

N° 63 JANVIER 2020

# TRAIT D'UNION

Le magazine en ligne de la RNS

## Focus

*RNS Cergy  
Pétanque*

## Actu

*Cergy, ville hôte  
Mahaleo  
Nicolas Dupuis*

## Sport

*Melvin Adrien*

## Rencontre

*Une battante  
sur les rings*



# S O M M A I R E

- 4 Cergy, une ville qui nous ressemble
- 6 Cergy, deux destins liés
- 8 Mahaleo : itinéraire d'un groupe de légende
- 14 Barea, la révolution de Nicolas Dupuis
- 15 Le soutien au sport, une soirée inédite

## ACTU

- 18 Melvin Adrien, le gardien de but
- 24 Omar Saïd ou l'oeil du coordinateur du Barea

## SPORTS

- 26 Iony Razafiarison, une battante sur les rings

## RENCONTRE

- 34 Le statut de l'individu dans la société malgache
- 36 Les Vazimbasy, une ignorance de l'histoire

## REGARDS

- 38 Biodiversité ou l'urgence d'une approche globale

## FIL VERT

- 40 Poème de Hanitra Salomon
- 41 La hiérarchie dans la société malgache
- 43 Entretien avec Mahaleo en malgache

## CULTURE

- 49 Infrastructures : le sport d'or de la RNS à Cergy
- 51 Le futsal aime la danse
- 52 La pétanque, une religion
- 53 Histoire de l'AEOM

## FOCUS

- 54 Ligne claire pour histoire sombre à Majunga
- 56 D'une crise à l'autre : ruptures et continuité

## LU POUR VOUS

- 64 Quiz : Les îles
- 65 Réponses du quiz du TU n°62

## QUIZZ

## 3 | ÉDITO

"Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible".  
Antoine de Saint-Exupéry

Fidèles à ses valeurs de solidarité, de respect et de transmission, le CEN et ses bénévoles du CNO sont à pied d'œuvre depuis plusieurs mois pour que l'édition 2020 de la RNS célèbre dans la réjouissance son 45ème anniversaire en Île-de-France les 11, 12 et 13 avril prochains. Des déplacements et des rencontres avec les équipes et les associations ont ponctué la RNS Tour. Ce tour de France très spécial a commencé sa boucle dans l'Essonne pour la terminer à Bordeaux en passant par Lyon, Toulouse, Strasbourg sans oublier une étape à Antananarivo avec la conférence de presse ; les délégations du CNO ont tenu à partager et présenter aux participants, les innovations, le budget prévisionnel, les améliorations et les dotations prévues pour les sportifs.

Cergy, ville hôte de la RNS est une version inédite. En effet, depuis le début du pilotage par le CEN en 1998, c'est la première fois que la RNS foule ses crampons en région parisienne, de quoi combler de nombreuses équipes sportives qui ont appelé de leurs vœux la tenue d'une édition francilienne. À Cergy, non seulement seront mises à la disposition de la RNS des infrastructures sportives qui ont pourvu la Ville de champions aux titres les plus convoités, mais il faut aussi souligner l'accueil que nous ont réservé les services de la Ville auxquels je tiens ici à exprimer nos remerciements et notre reconnaissance.

La RNS a toujours été un lieu de rencontre et de partage où le fihavanana y prend tout son sens. Cergy n'échappera pas à cette tradition et sera sans nul doute une belle fête au centre de laquelle innovation rimera avec transmission. Les jeunes membres auxquels qui nous portons une attention toute particulière sont déjà les grands gagnants de l'édition 2020. En

avant-première des activités qui leur seront réservées à la RNS, les responsables Jeunes membres du CNO invitent les familles et les aficionados à une journée particulière le 16 février au Complexe sportif du Ponceau. Avec au centre des entraînements suivis de réjouissances autour d'un pique-nique géant et un barbecue déployés dans une ambiance conviviale à deux pas de l'Oise et au cœur de la Ville. L'emblématique Axe Majeur, une réussite architecturale initiée sous l'ère de François Mitterrand relie avec bonheur les centre de vie et d'activités de Cergy au poumon de Paris, la capitale. Enfin, au-delà du sport, l'ADN de la RNS, la culture tient toute sa place. Par souci de transmission, il est du devoir des aînés de permettre aux plus jeunes de connaître leurs racines ou de puiser des ressources qui ont vocation à leur permettre de se construire dans l'altérité et de se forger une identité faite d'une double culture sans que l'une n'efface l'autre dans la perte ou l'oubli.

Le Comité National d'Organisation et moi-même vous réserverons le meilleur accueil. À tous nous souhaitons une très belle année 2020.

Olivier Andriamasilalao



# Cergy, une ville où il fait bon vivre



Par pragmatisme, les plus cergyssois des Malgaches se sont installés au cœur de Cergy, il y a de cela près de trente ans. Avec l'envie de combler les contraintes du quotidien par les plaisirs conjugués d'une vie multiple, sportive et récréative. Une ville où les choix de vie sonnent comme une évidence. Une ville où l'on rejoint la capitale sans tarder, desservie par tous les réseaux, routier ou ferré ; une ville qui ne se contente pas d'être témoin des mutations liées aux technologies et aux enjeux environnementaux pour multiplier les modalités douces et les sites qui se mettent au vert. Avec succès. Après de toutes les nationalités où le vivre ensemble est une réalité.

## Attractivité de Cergy

C'est aussi une ville qui se met au vert, avec le développement des modalités douces ; en témoigne le réseau cyclable de 100 kilomètres dans l'agglomération. Cergy est aussi une ville de la diversité. Nous avons découvert en Cergy une ville cosmopolite et multiculturelle avec plus de 120 nationalités. C'est une ville qui rime avec jeunesse et dynamisme et où l'ennui nous est totalement étranger. Les gens sont très accueillants. On peut toujours se divertir la semaine et le week-end. Nous attendons toujours avec impatience l'été pour danser la salsa sur le bord de l'Oise. Nous nous sommes appropriés rapidement la ville. Bien desservie, Cergy offre plusieurs possibilités pour relier la ville à Paris : le RER A, le RER C, la ligne H ou l'autoroute A15. Et comble du bonheur, la mer est à 2h de voiture de Cergy.

La vie nous semble plus rassurante ici qu'ailleurs. Nous avons vu notre vie changer. Et quand est venu le moment de faire un projet, nous l'avons réalisé sans hésiter à Cergy. Pour anecdote, nous avons déménagé en changeant juste d'une rue pour vous dire

Cela fait 28 ans que nous sommes installés à Cergy. Ce choix a été pris pour nous rapprocher du lieu de travail de mon épouse. Cette décision a été primordiale dans notre vie de jeunes parents, car comme tous jeunes parents, il fallait trouver une solution pour équilibrer travail, vie familiale, éducation des enfants. Le fort taux d'équipement de Cergy tombait à pic ; déjà à l'époque, la ville était dotée toutes les structures pour le développement des enfants, des jeunes et même des seniors : Bibliothèques, conservatoire national, associations culturelles, 85 associations sportives recensées actuellement représentant 51 disciplines. L'évolution démographique n'a pas miné notre enthousiasme de nos débuts cergyssois ; les infrastructures offrent toutes les réponses.

## ACTU Cergy, une ville où il fait bon vivre

l'intérêt que nous portons à notre quartier. En clair, Cergy nous a bien réussi.

### Cergy, un pôle des grandes écoles

Cette ville, nous l'avons vu évoluer et se déployer : création de grandes écoles, l'ESSEC, EBI, EISTI et de l'université de Cergy. Les habitants de Cergy connaissent les valeurs sociales et humaines. Ce sont des valeurs que je défends et je m'en réjouis.



Jasmin et Lalao Rajoelina

Il y a beaucoup d'endroits à visiter à Cergy. Je peux en citer les incontournables : Le bâtiment de la gare de Cergy Saint Christophe, qui arbore la plus grande horloge d'Europe, les douze Colonnes et le Pont-rouge où plusieurs stars françaises et étrangères sont venues tourner leurs clips. Citons quelques-uns : Maître Gims, Kyo, Sofiane, Camille ou L'Pirate. C'est un peu notre Golden Gate.



### Sports et loisirs

Pour les familles, l'île des Loisirs est propice aux balades, pique-niques dès qu'il fait beau. Plusieurs activités terrestres et nautiques sont proposées : badminton, pêche, pédalo, kayak. Nous faisons régulièrement notre jogging ; nous nous livrons aux joies du tennis. C'est un parc verdoyant et spacieux. Aux alentours, je peux citer aussi le parc François-Mitterrand, le poumon vert du quartier Cergy-Préfecture, le port de Cergy, son village et sa marina. Pour se restaurer à Cergy, il y a un large choix avec plusieurs bonnes tables : le restaurant au fil des saisons, dans le port de Cergy : la Rôtisserie, le Port d'Asie. Autres idées : Le City Rock restaurant-club ou le Fujitoyama .... Si je résume, Cergy est une ville où il fait bon vivre.

Jasmin Rajoelina



# A Cergy, deux destins liés

La ville hôte et le CEN incarnent les mêmes valeurs et cible les jeunes générations qui feront le monde de demain. À Cergy, le sport et la culture entretiennent des liens indissociables au cœur d'une vision partagée : construire un monde fait pour durer et favoriser la cohésion sociale. Visages du monde est un équipement qui illustre parfaitement la vision de la ville de Cergy.



boxe en 2013. Enfin, en 2019 les filles de Cergy sont auréolées du titre de championnes du monde au handball en nationale 2, mais nous pourrions aligner les récompenses à l'infini. Le basket est aussi en pleine forme avec l'équipe des Spartiates et à leur tête Amara Sy qui n'oublie pas d'où il vient et pousse les jeunes à poursuivre à un niveau de compétition.

Cergy est, pour le sport, une pépinière à champions, la ville accueille dix complexes sportifs dont deux dans le quartier Axe-Majeur-Horloge, un complexe du même nom et celui de Gency tandis que le quartier des Hauts-de-Cergy est pourvu de trois complexes du Grès, du Moulin à vent et du troisième millénaire. La boxe, le taekwondo et le basket portent haut les couleurs de Cergy. Les sportifs de haut niveau font vibrer les cœurs des Cergyssois à l'instar de Khalid Rhahilou, triple champion du monde WBA en boxe, des super-légers deux années consécutives dans les années 1990, Gaëlle Amand lui emboîtera le pas en décrochant le titre de championne du monde de



Attentive à la jeunesse, Cergy aime les arts et la culture. Avec l'Espace du Monde, Cergy attire les influences venues d'ailleurs, promeut la création et le vivre ensemble. La ville compte des nationalités

par dizaines et deux fois plus d'origines. En outre, en ces temps de crispations, il n'est donc pas inutile de souligner l'éclectisme de Cergy, avec à titre d'exemple la performance d'Elmer Food Beat qui contaminera bientôt l'humeur des Cergyssois sur l'une des scènes de la ville. En matière musicale, la scène de Cergy sait s'offrir aussi bien du 100% pop qu'un Piano campus dédié à la détection des virtuoses de demain ou du rock ponctué de textes égrillards et humoristiques. Grandiose ou bouillant de mélanges explosifs, la musique à Cergy se prête donc à toutes les oreilles et à tous les instruments. Le stade de foot Salif Keita et l'Axe Majeur qui traverse le territoire sont deux réussites architecturales emblématiques d'une volonté d'inscrire le territoire dans le 3e millénaire. Enfin, le temps court, mais sait s'arrêter ; le touriste traversant la rue de l'Abondance s'ébahit devant la double horloge de la gare de Cergy-Saint-Christophe, terminée à ses deux extrémités par une œuvre de dix mètres de diamètre, inscrite au patrimoine de la ville. La ville de Cergy offre ainsi aux réalisateurs des scènes propices au tournage par la beauté de ses sites pour léguer des films mémorables comme I...comme Icare d'Henri Verneuil ou Janis et John de Samuel Benchetrit. Avec ses partenaires, la RNS 2020 s'épanouira dans une ville de valeurs partagées, où l'identité d'un territoire se construit à travers le sport et la culture qui lient leurs destins.



Hanitra Rabefitseheno



# Mahaleo : itinéraire d'un groupe de légende

Après la perte et la douleur, Mahaleo entre en résilience. Dama, l'un des fondateurs accepte de nous rencontrer et se livre lors d'un entretien quasi improvisé à l'inventaire des ingrédients qui ont permis la fondation du groupe et son succès immédiat. Abreuvé sans jamais se lasser des standards des Beatles et des Rolling Stones, tout en se livrant à une création portée à son paroxysme, emportant les foules, mais les pieds sur terre, la tête dans les étoiles pour rêver un monde meilleur qui ne viendra pas. Mahaleo a immortalisé le journalisme de Latimer Rangers, les événements de Mai-1972, les chroniques d'un quotidien en proie à toutes les luttes et à la survie, en quête d'amour et d'espoir, épuisant des trajectoires et dénonçant des injustices. En outre, avec Mahaleo, c'est une évidence, la culture se conjugue avec le sport et réciproquement. Itinéraire à nul autre pareil du groupe le plus populaire de Madagascar. ENTRETIEN

*Njara Huberto Fenosoa : Je vais quand même vous poser la question, qui êtes-vous exactement, Dama ? Pourquoi cette question ? En fait, la génération de nos enfants ici en France ne vous connaît pas forcément bien. Cela les éclairerait fort à propos si vous pouviez nous dire en quelques mots qui vous êtes.*

**DAMA :** Je fais partie de ceux qui ont créé le groupe Mahaleo. Je m'appelle, en vrai, Rasolofondrasolo Zafimahaleo. Nous habitons à l'époque à Antsirabe et là-bas on ajoute aux patronymes Dama-haleo, c'est ainsi qu'est né mon nom d'artiste [NDLR : Dama].

*NHF : Vous êtes marié, vous avez des enfants, je crois...*

**DAMA :** Je suis marié, j'ai déjà trois petits-enfants, j'ai deux enfants, un fils et une fille.

*NHF : Racontez-nous un peu votre parcours...*

**DAMA :** Mon parcours ? Mes débuts remontent très loin dans le temps. Sans 1972, notre groupe n'aurait jamais vu le jour, c'est la vérité, mais ce que revendiquaient les jeunes, il ne s'agissait pas pour eux de lutter contre la pauvreté. Ils réclamaient des programmes scolaires qui s'appuient sur les réalités locales. C'est vrai qu'à l'époque les programmes étaient tournés exclusivement vers la France. Le mythe voulait qu'un jour on irait vivre en France, nos esprits étaient formatés dans cet objectif. C'était curieux, on nous faisait rêver d'une existence à l'étranger, et lorsqu'on rentrait à la maison, on rentrait en fait à Madagascar ! Nous avons ainsi deux conceptions du monde, la contestation de 1972 est née d'une revendication : modifier les programmes scolaires pour qu'ils se focalisent mieux sur les réalités

de Madagascar. On voulait aussi des programmes qui ne prennent pas parti. Ce sont des choses pour lesquelles nous luttons encore, ça n'a toujours pas complètement abouti. Il n'y aurait pas ces revendications, on parlerait juste de racines (roots) en anglais, ce qui se concentre sur nos racines et s'ouvre sur le monde.

*NHF : Vous êtes actuellement en tournée à l'étranger [NDLR : interview réalisée en décembre], je ne voudrais pas rouvrir une plaie, mais qu'avez-vous ressenti ces derniers temps ?*

**DAMA :** Je suis un être humain, j'ai de la peine, j'en ai d'autant plus que j'ai perdu deux amis coup sur coup, mais ainsi va la vie, il faut faire face aussi. Tout de même, ce qui me console, nous avons vécu une formidable histoire ensemble, l'histoire du groupe se confond avec celle de Madagascar, fort heureusement, nous avons légué quelque chose, qu'il s'agisse de la chanson, du vivre ensemble, il en fut ainsi avec l'histoire de nos chansons. Comme nous l'enseigne un proverbe malgache, c'est mourir comme l'abeille. Les souvenirs se ramassent à la pelle, nous retenons des choses douces avec tendresse, comme le miel laissé par l'abeille après la mort. Se souvenir de tout ça m'a donné un peu de baume au cœur. La vie continue. Nous ne sommes plus que trois, nous n'avons pas eu encore le temps de nous retrouver, il y a d'abord eu les obsèques, ensuite les remerciements, puis vint la douleur. Nous allons, tous les trois nous réunir et voir ce que nous allons faire désormais. Pour le moment, je n'ai aucune idée de ce que nous allons entreprendre ensemble.

*-NHF : Si je vous dis que vous*

*n'échangez pas trop sur les réseaux sociaux, est-ce que je me trompe ?*

**DAMA :** Vous parlez de Facebook ? Non, effectivement.

*NHF : Je voudrais profiter un peu de cet entretien, pouvez-vous revenir sur ces moments-clés qui sont à l'origine de la création du groupe ?*

**DAMA :** Nous sommes une fratrie de dix, je suis le cinquième, j'étais scolarisé dans une école des sourds-muets. Je n'étais encore qu'un gamin lorsque j'ai appris à lire le braille avec les doigts. C'est la raison pour laquelle j'associe toujours mes mains quand je prends la parole. Je m'en souviens encore, c'est devenu un réflexe, cela fait partie de ma culture. Donc j'avais le choix, tantôt je faisais partie des malentendants, tantôt je faisais partie du groupe de ceux qui n'avaient pas de problèmes d'audition, c'était mon quotidien. Donc quand j'étais intégré dans le groupe des sourds, c'était fascinant, mes amis redoublaient d'efforts pour lire le braille et entendre avec les yeux ! Leurs yeux remplaçaient les oreilles, ils regardaient avec beaucoup d'attention les mouvements de mes lèvres ; ils écoutaient très attentivement pour retenir au mieux ce que je disais. Lorsque je suivais les cours avec ceux qui étaient sans problèmes d'audition, je voyais bien qu'ils étaient distraits lorsque le prof parlait, j'étais intrigué. Voyez-vous ? L'ouïe, c'est quelque chose de vital, mais alors c'est si douloureux qu'en vous êtes dépourvu !

*-NHF : Sinon est-ce que vous vous répartissiez les rôles dans le groupe ?*

**DAMA :** En réalité, au départ, nous étions juste des amis, cela ne nous

avait pas traversé l'esprit de créer un groupe. Dadah et moi, nous étions dans la même classe que Darbi et Bekoto. Charles et Fafah, Nono et Raoul fréquentaient le lycée, ils étaient amis. Dadah et Nono avaient déjà formé un groupe au lycée, avec Charles et Bekoto. Dadah et moi, nous avions l'habitude de rentrer ensemble, les autres jouaient de la guitare. Dadah avait appris à jouer de la guitare auprès d'eux et il me donnait à son tour des leçons, les choses se faisaient naturellement, nous n'envisagions pas du tout de créer le groupe Mahaleo. Puis arrivent les événements de 1972. Nous jouions alors sur scène, car on pouvait exprimer nos talents et chanter des chansons en malgache. Nous avons alors commencé à écrire des chansons qui racontaient ce que vivait la jeunesse, ce qu'était aussi l'histoire de Madagascar.

**NHF :** *Et par la suite, est-ce que des artistes malgaches ou étrangers vous ont inspirés ?*

**DAMA :** Nous étions très ouverts à l'époque pour écouter à la radio nationale les chansons du monde entier, d'où quelles viennent. Il y avait Latimer Rangers, il diffusait des chansons qui venaient de l'Afrique du Sud, celles de Myriam Makeba, mais il diffusait aussi des vieilles chansons, du blues d'Amérique, il faisait passer sur les ondes du jazz, mais aussi des chansons de Brassens, de Jacques Brel, des musiques locales, d'Androy, du Nord, et il expliquait aussi ce qu'étaient les origines de la chanson, ce qui constituait la base de ces musiques.

**NHF :** *Et comment faisiez-vous pour répéter ?*

**DAMA :** Attendez, vous allez vous rendre compte du rôle prépondérant qu'a joué la radio à l'époque.

Eclairer, c'est la mission de la radio, donner accès à la connaissance, permettre aux auditeurs de connaître les musiques, leur diversité, toutes les formes d'expression artistique.

La radio permettait aussi de comparer les musiques, Latimer expliquait ce que racontaient les chansons, il traduisait aussi les chansons qui venaient de l'Androy, il donnait aussi des informations sur les lieux d'où naissaient ces chansons, il ne se contentait pas de les diffuser, c'était à la fois de l'éducation. En effet, il est impossible de s'épanouir, se développer si vous ne pouvez pas faire de comparaisons, si vous restez enfermé dans votre monde, surprotégé comme un enfant, vous n'avez aucun moyen de comparer. C'est la différence entre l'enseignement dont vous bénéficiez et l'éducation que l'on vous inculque. Sans point de comparaison ni ouverture vers l'extérieur, vous êtes juste abreuvés comme un enfant. Et pourtant, c'est essentiel d'avoir cet état d'esprit, comparer à d'autres cultures. C'était donc notre art de vivre au sein du groupe Mahaleo, c'est ainsi que nous avons mené toute notre existence, nous avons alors pu évoluer, Bob Dylan a fait partie des artistes qui nous ont guidés, qui nous ont montré comment observer la communauté, comment raconter les maux de la société. Brassens écrivait des chansons à textes, faisait de la poésie, Brel représentait tant de choses à la fois, Myriam Makeba, quant à elle, luttait à travers ses chansons contre la ségrégation raciale. Nous avons écouté toutes les chansons des Beatles, celles des Rolling Stones aussi. On se cultivait, mais nous écoutions aussi les chansons locales. Celles qui partaient de notre pays natal, c'est ainsi que nous avons écrit les paroles de Ravorondreo.

**NHF :** *Est-ce que vous tenez des archives de toutes vos créations ?*

**DAMA :** C'est difficile de les archiver, mais un ouvrage écrit par Fanny Pigeaud l'a fait, c'est une production de Laterit Productions, même chose avec un film qu'ils ont tourné sur nous.

**NHF :** *Voulez-vous dire que personne dans le groupe n'avait pour seul rôle de composer des chansons, c'était le cas pour chacun d'entre vous ?*

**DAMA :** Nous étions quatre, dans le groupe, à composer des chansons, Raoul, Dadah, Bekoto et moi. Chacun avait son inspiration, chacun avait sa personnalité. Nos compositions étaient très variées. Chacun avait son style, et le tout a donné naissance au groupe, à Mahaleo.

**NHF :** *Qu'est-ce qui importait en premier ? La musique ou les paroles ?*

**DAMA :** Chacun s'y prenait à sa manière pour composer ses chansons. Tantôt la musique précédait les paroles, tantôt c'était l'inverse.

**NHF :** *Comment étiez-vous perchés à l'école, ensuite au lycée, et par vos professeurs ?*

**DAMA :** Nous étions présents au plus fort de la grève. Certains faisaient du théâtre, d'autres chantaient, nous, nous étions avec ces derniers. Au même moment, la grève prenait de l'ampleur, un tournant inattendu.

**NHF :** *À partir de quel moment aviez-vous senti que plus rien n'allait arrêter la grève ?*

**DAMA :** Déjà pendant la grève on

sentait bien que quelque chose se levait, puis il y a eu 1973, les événements de 1973, c'est au tout début de cette année-là qu'il y a eu une manifestation qui nous concernait, c'est à partir de ce moment-là que le mouvement a commencé à marquer les esprits. Latimer a diffusé nos chansons sur les ondes de la radio nationale. Ce fut un succès, nous avons été interviewés, et nous voici maintenant.

**NHF :** *Parlez-nous de chacun des membres du groupe, leur singularité, leur rôle, leur personnalité... en quelques mots...*

**DAMA :** J'associerais Raoul à Somambisamby [NDLR : dans le répertoire de Mahaleo ; titre en français : crépuscule], Raoul a fait ses études supérieures en Roumanie. Seul là-bas, il avait toujours la nostalgie du pays. « Veillez sur notre terre, ne la laissez pas prendre froid », c'était Raoul ! « Pardonnez mon propos, c'est une chanson pour ceux qui luttent » Là encore, c'était des paroles écrites par Raoul. C'est Nono qui composait la musique, ça donnait vraiment quelque chose d'original, sans que nous ayons besoin de le diriger, il faisait les arrangements tout seul, tout se mettait en place avec justesse, tout s'ajustait à la perfection. Et pourtant sans consignes au départ et cela m'a toujours intrigué, vraiment. Cette complémentarité, c'était grandiose ! Alors, Fafah, ce qui le singularisait, c'était sa voix d'or. Bekoto chantait aussi, et cela donnait encore une personnalité au texte et produisait d'autres émotions ! Des chansons chantées par Fafah ? Il avait une voix tout à fait singulière, c'était autre chose ! Et lorsque la voix de Fafah était associée à celle de Dadah, ça donnait un duo explosif, c'est Fafah qui était moteur dans le groupe, on allait jusqu'au bout de nos explorations, on cherchait

le meilleur de nous mêmes. C'est grâce à Fafah.

**NHF :** *Vous aviez chacun vos activités, comment parveniez-vous à concilier la chanson et votre travail ?*

**DAMA :** Eh bien c'est justement ce qui nous a réussi, nous avons chacun notre singularité. Ce que j'en pense, c'est justement parce que nous avons des parcours, des personnalités différentes que nous en sommes arrivés là, sans nos singularités, nous n'aurions pas pu former un tout, être complémentaires. Sans cette complémentarité, si nous avions tous été pareils, nous n'aurions pas pu former un groupe.

**NHF :** *Vous nous disiez hier que c'est à cette époque [NDLR : lors des événements de Mai-1972 et les années qui ont suivi] que vous aviez composé une grande majorité de vos chansons, or, et c'est assez surprenant, elles restent d'actualité, comment expliquez-vous cela ?*

**DAMA :** Cela s'explique par le fait que les chansons agissent comme un miroir de notre société, tenez, par exemple, nous avons écrit Rivotra, une chanson qui reflétait l'époque en 1982. La chanson traduisait bien la difficulté de vivre ensemble, elle fait bien ressortir les maux qu'entretient la communauté, une partie de la communauté, c'est ça, la réalité. Nos chansons n'ont pas prédit le mal, ce sont juste des maux qui perdurent aujourd'hui encore. Pire, les problèmes n'ont fait que s'aggraver. C'est en cela que la chanson peut refléter la réalité.

**NHF :** *Quel héritage aimeriez-vous léguer aux générations futures ?*

**DAMA :** Mon rêve, c'est que les Malgaches identifient bien ce que

l'on entend par culture, quand je fais référence à la culture, il ne s'agit pas seulement des chansons, et les chansons reflètent vraiment notre société. La culture englobe par exemple nos modes de vie, notre façon de construire les maisons construites avec des feuilles de ravinala [NDLR : l'arbre voyageur], mais pas seulement. La culture, c'est aussi notre façon de cultiver la terre, notre façon de nous repérer dans l'espace, notre façon de résoudre les conflits, comment situer quelqu'un dans le groupe social, à l'occasion de grandes assemblées. C'est la culture qui renforce le vivre ensemble. Si des gens s'installent dans les endroits reculés, on le doit à la culture. Les rizières en paliers sont le résultat de la culture. La culture, c'est donc toutes ces terres façonnées par l'homme, les rizières, c'est l'un des aspects de notre culture. Il en est de même pour ces maisons avec leurs toits en ravinala. Nous façonnons nos terres selon notre culture et notre culture nous guide, nous perpétuons l'un des aspects de notre architecture, les maisons en ravinala, point besoin d'ingénieur ni de polytechnicien. Ainsi, les toitures vezo font partie d'un héritage culturel, sans que l'on ait besoin d'ingénieurs, ce sont des pratiques qui peuvent être reproduites, donc se perpétuer. Il est essentiel que l'on sache que nous avons des richesses partout dans le pays, c'est la base de nos territoires et ce qui contribue au progrès, on renforce nos racines, puis on s'ouvre au monde. C'est important, car à l'ère de la mondialisation, si nous n'avons pas des racines, une identité forte, eh bien, le vide domine et il suffit d'un simple souffle, d'une brise et tout disparaît, on ne fait que s'appuyer ce que font les autres sans avoir notre propre identité. C'est malheureux, vraiment.



*NHF : Sinon au sein du groupe, est-ce que vous faisiez du sport ?*

DAMA: Dans le passé, quand on était jeunes. J'ai couru le 400-mètres, Bekoto, le 100-mètres. Dadah jouait au foot, Raoul aussi, on jouait tous au foot.

*NHF : Quel est votre avis sur le sujet, le sport et la culture sont étroitement liés ou c'est deux domaines qui peuvent susciter des envies différentes ?*

DAMA : Le sport ne peut pas être dissocié de la culture, tenez, prenez l'exemple des corridas. C'est une pratique sportive qui s'inscrit complètement dans la culture. Le foot, c'est un héritage que l'on tient des Anglais. C'est dans cet esprit d'ailleurs que le foot s'est ensuite développé. Nous-mêmes en avons hérité dans cet esprit.

*NHF : Dernière question, avez-vous un message pour les bénévoles permanents, ceux qui préparent la RNS tout au long de l'année ?*

DAMA: La RNS a combien d'années d'existence déjà ?

*NHF : Elle fête ses 45 ans cette année.*

DAMA: Avec une telle longévité, ce qu'il faut comprendre, c'est que l'association est solide et a pu poser sur une implication de bénévoles totalement désintéressés. Ça signifie que c'est un événement d'envergure, qui reste solidement ancré, avec un objectif bien identifié, voyez-vous on en revient aux racines, il s'agit pour la diaspora, de se rassembler, de se rencontrer en dehors de nos frontières, aucun d'entre nous n'est sans racines à Madagascar ! C'est tout ce qui constitue le bien commun, tout ce que l'on apporte ensemble qui va permettre à Madagascar d'avancer ; Raoul ne disait pas autre chose à travers ses textes : "veille sur notre pays, ne le laisse pas se figer". C'est en fait notre devoir, il ne doit cependant pas nous enfermer, il ne s'agit pas de rester simplement entre nous, c'est précisément ce bien commun qu'il faut renforcer pour s'ouvrir aux autres. De mon point de vue, c'est l'un des défis de la RNS : permettre cette ouverture aux autres afin que l'on nous connaisse mieux. Vous savez, c'est exactement ce que font les artistes, lorsque nous sommes en tournée, nous Mahaleo, nous emportons un peu avec nous ce qui fait l'identité de Madagascar, l'autre s'enrichit de cette connaissance qu'il a de Madagascar. Dans les festivals, lorsque les spectateurs nous voient, ils sont toujours surpris, grâce à nous, ils se font une autre idée de Madagascar. Il y a des arts,

des artistes qui chantent dans la langue, ils disent les réalités du pays, la connaissance de Madagascar ne se résume pas à des contes, à des objets culturels, ni à des merveilles. Tout ça, ce sont des clichés et lorsqu'ils nous voient en tournée, ils sont touchés par la musique, par son langage, ils sont en symbiose avec nous par le biais des émotions véhiculées par la musique. Notre musique leur va droit au coeur, ça remue les tripes. Lorsqu'on s'est produit à l'Olympia, ce qui les a frappé, c'est la similitude entre les mélodies produites par notre musique et celles de notre langue. Les vazaha en prenaient toute la mesure, ils réalisaient combien notre musique était semblable aux mélodies de la langue. Si nous n'avions pas chanté en malgache, nous n'aurions pas pu produire chez les spectateurs les mêmes émotions, celles qui parlent au coeur.

*NHF : Un dernier message pour les jeunes générations, pour les jeunes de la diaspora ?*

DAMA: Je voudrais adresser un message aux anciens, qu'ils apprennent le malgache aux jeunes, qu'il s'agisse de n'importe quelle langue, celle des Antandroy, des Bara, ce sont des parlers vivants, si les Vezo construisent encore de nos jours des pirogues, c'est parce qu'ils ont transmis des pratiques par le biais de leur langue. C'est très important. De même, si les Betsimisaraka peuvent construire des maisons en falafa, c'est parce que l'enseignement des outils qu'ils utilisent se fait en dans leur langue. En d'autres termes, les langues permettent de transmettre des savoirs, des savoir-faire qui ont toute leur importance. On ne le dit pas, mais on doit l'exploiter, car c'est ce qui fait notre force. Comme vous le savez, des jeunes s'orientent vers l'architecture, d'autres vers l'ingénierie, d'autres encore vers les métiers de l'informatique. Là-dessus, il faut bien analyser quelles sont les technologies qui vont nous permettre de nous singulariser, c'est ce qui essentiel.

*NHF : Nous avons beaucoup apprécié cet entretien, nous vous remercions vivement.*

DAMA: Je vous remercie.

*NHF : J'espère que nous aurons l'occasion de travailler ensemble.*

Entretien :

Njara Huberto Fenosoa

Transcription et captation vidéo:

Solo Andriambololo-Nivo

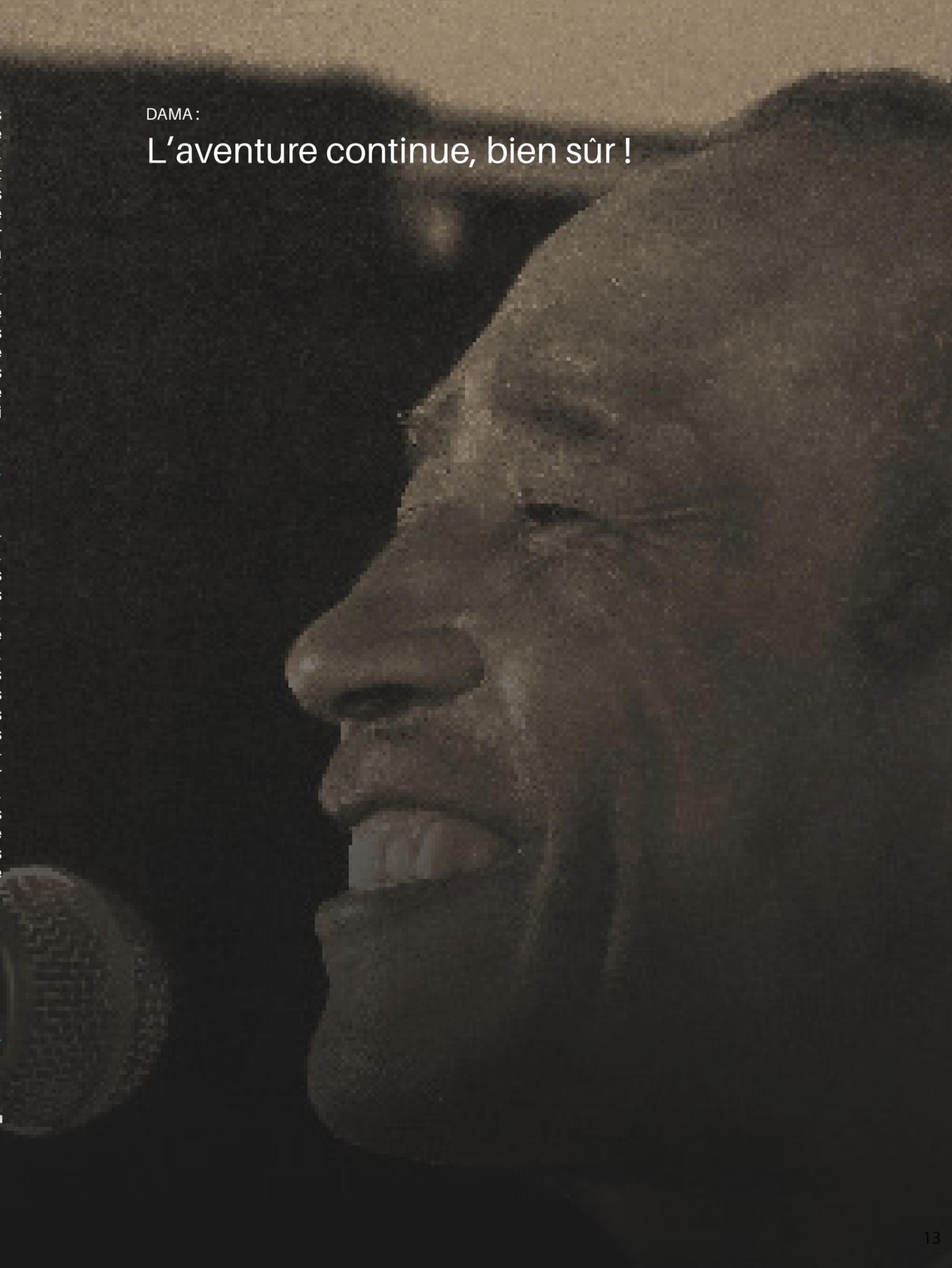
Traduction et édition :

Hanitra Rabefitsheno



DAMA :

L'aventure continue, bien sûr !



# Le foot à Madagascar : la révolution de Nicolas Dupuis

Le foot malgache est soumis aujourd'hui à des forces centrifuges. Après dix-huit mois d'atermoiements et d'immobilisme certains au sein de la Fédération, des changements, Nicolas Dupuis y tient. Et voit les choses en grand. Par vidéo interposée, le plus malgache des Auvergnats réserve en avant-première de la conférence nationale sur le développement du football son programme à la soirée de soutien au sport organisée par le CEN de la RNS. Devant prendre un vol pour être présent à cette conférence inédite, le sélectionneur des Barea salue la RNS, loue ses efforts, n'oublie pas la diaspora avant de terminer sur un programme qui promet une révolution dans les quartiers et les villes de Madagascar.

## La soutien de la RNS au foot et aux Barea

« Bonjour à tous, mes meilleurs vœux, d'abord, évidemment, de santé surtout, et un petit salut à la RNS, à la diaspora, parce vous faites beaucoup d'efforts en notre direction, c'est très sympa, voilà, c'est très positif, c'est très constructif surtout vis-à-vis de nous. Je ne peux pas être là ce soir, vous allez dire que je le fais exprès, mon billet d'avion a été avancé puisque qu'il y a la conférence de foot le 28 janvier, et le 1er je dois être tout de suite ; le 2e à parler le matin, donc c'était la dernière possibilité pour moi d'avoir un avion qui m'amène à Tana. J'en suis désolé, je vous remercie des efforts passés, des efforts futurs que vous allez faire en notre direction, en direction des Barea. Si on a des résultats, c'est aussi grâce à vous et puis je me dois de vous expliquer un peu l'objectif que l'on doit avoir à Madagascar sur les quatre ans à venir. »

## La tournée de Nicolas Dupuis pour de nouvelles infrastructures

« Premièrement des infrastructures sur tout le pays en partant du principe que le football n'appartient pas qu'à Tanà, mais à tout Madagascar ; donc on va créer des terrains un peu partout ; une partie de mon travail est de partir un peu partout en province et de voir où positionner ces terrains en accord avec la présidence, le Ministère mais aussi la Fédération. Ensuite à quoi cela servirait de mettre des terrains s'il n'y avait pas de jeunes sur le terrain ».

## Une académie d'élites et les Barea

« Donc on va détecter, sélectionner les meilleurs jeunes de façon à ce que les futurs Barea apparaissent dans chacune des provinces et enfin créer une Académie élite à Tanà qui regroupera justement les 25 meilleurs enfants de chaque année d'âge de façon à avoir une superbe équipe des Barea dans les années futures. Je vous souhaite une bonne soirée, je vous dis à bientôt ! »



# Le soutien au sport, une soirée inédite

Au CEN de la RNS, le soutien du CEN et au foot à Madagascar n'est pas un fait nouveau. Il s'inscrit dans une démarche initiée déjà depuis plusieurs années. Et pour cause, la jeunesse malgache forme la majorité de la population et par ailleurs, férue de sport, pratiqué au quotidien, dans un club pour certains, dans la rue, pour beaucoup d'autres, sur un terrain improvisé. Il en est ainsi pour le foot des quartiers et ses scènes de la vie. Il n'est donc pas rare d'en être le spectateur amusé ou compatissant. Car le sport est fort démuné, faute de stratégies ou de politiques, où le sport serait pensé comme un écosystème. D'où l'intérêt de contribuer à un chantier aujourd'hui immense. En 2020, le CEN innove. Ce sera une soirée de soutien.

Le 25 janvier 2020, le CEN met les bouchées doubles. Dès l'ouverture des portes, la salle Claude-Nougare à Courcouronnes dans l'Essonne, accueille les premiers invités, apprêtés pour un événement inédit. La Fédération Malgache du Football et les sponsors officiels du CEN ne manquent pas à l'appel, se réjouissant d'un événement inédit à la RNS. Air Madagascar, la Compagnie aérienne nationale, Orange Money, Billets discount, une agence de voyages, spécialisée dans la vente de billets d'avion aux meilleurs prix du marché à destination, entre autres, de l'Océan Indien et des Antilles. Tous trois, partenaires fidèles du CEN, présents à chaque rendez-vous annuel de la RNS. Et pour la première fois la présente de l'association Infinie, présidée par Monique Ralefomanana, grâce à laquelle le CEN a pu obtenir la salle. C'est aussi par son entremise que des danseuses se sont produites sur la piste sur de la country music. Cette grande soirée, musicale et festive a réuni quelques deux cents convives issus de divers horizons, se retrouvant dans les valeurs du sport, qui soutiennent le sport et les sportifs de Madagascar. Le monde de la musique au sein de la diaspora n'était pas en reste, avec un soutien franc des DJs, avec une battle, dont les performances se sont succédé et promettent de faire des heureux, tant ces dernières tiraient leur qualité d'un mélange de rythmes et de mélodies touchant même les plus hermétiques.

Le groupe Vökn'Inn ont ravi un auditoire ouvert et sensible à la nostalgie des grands classiques de la chanson malgache. Enfin, impossible de faire l'impasse sur nos palais en rappelant combien une cuisine classique, mais bien ancrée dans la cuisine populaire avec les indétrônables Saosisy sy vary amin'ny anana et assiette apéro d'un traiteur francilien, qui ne manque pas de gourmandise dans sa

dénomination. Sao6gasy.

Les plus grands moments du sport s'accrochent parfaitement avec la gastronomie. Les convives heureux d'avoir contribué à soutenir le sport à Madagascar.

Enfin, désormais tous les espoirs sont permis, Quartiers populaires des grandes métropoles ou villages au fin fond de la brousse, le ballon rond est devenu plus qu'un sport. Il est aussi un vecteur d'unité nationale et de rêve. Les uns et les autres rivalisent d'ingéniosité pour jouer au football.

Certains confectionnent des ballons avec des sacs plastiques usagés, d'autres promeuvent le football avec des paris. A l'instar du chef fokontany d'Andavamamba qui a temporairement mis à disposition des jeunes, un terrain en cours de remblaiement pour qu'ils puissent y jouer. Ces derniers ont mis en place des matchs payants entre les équipes du fokontany, pour constituer une cagnotte qui leur permettra d'acheter des équipements, tels que des cages de but.

Le foot revient donc de loin et un programme arrive à point nommé, avec son exposé en avant-première de la conférence nationale du développement du sport effectué par vidéo interposée par Nicolas Dupuis qui travaille aux côtés du Ministère de la jeunesse et des sports. Il s'agit de construire « premièrement des infrastructures dans tout le pays, en partant du principe que le football n'appartient pas qu'à Tanà, mais à tout Madagascar ; donc on va créer des terrains un peu partout » ; de détecter, sélectionner les meilleurs jeunes de telle sorte que les futurs Barea apparaissent dans chacune des provinces » et « enfin créer une Académie élite » à Antananarivo.

Les membres du staff des Barea sont venus en nombre - Omar Saïd, coordinateur, qui a fait ses premiers pas avec l'équipe nationale, lors des matchs éliminatoires de la CAN 2021 - suivis par Bolida Lalaina Nomenjanahary et Zotsara Randriambololona.

Notre seul regret ? Les douze coups de minuit ont sonné la fin de la party, mais les bonnes choses ont aussi une fin.



Hervé Ratsimanohitra  
Photos : Guy Andrianarijaona





L'application Orange Money France permet d'envoyer de l'argent par mobile à vos proches depuis la France vers Madagascar. D'où vous voulez, quand vous voulez, 24/7. C'est simple, rapide et sécurisé.

Le plus simple est de s'inscrire depuis l'application. Il est également possible de le faire dans l'une de nos 500 boutiques qui offrent notre service Orange Money. Souplesse est le maître-mot de ce service qui vous simplifie le transfert d'argent. En carte bancaire ou en cash, vous envoyez de l'argent à Madagascar en quelques secondes.

Sur place, vos proches ont le choix. Ils peuvent laisser l'argent sur leur compte Orange Money, ou payer leurs factures ou retirer tout ou partie de l'argent reçu dans l'un des 7 000 points de retrait du pays.

Vous pouvez également envoyer du crédit téléphonique afin de recharger le mobile Orange ou Airtel de vos proches. C'est un cadeau facile et original, accessible dès 3,4€.

D'autres fonctionnalités comme la personnalisation du code secret Orange Money, la consultation de l'historique des transactions ainsi que l'édition d'un récépissé sont également disponibles.



Orange Money a contribué à la réussite de la soirée, en offrant des lots, lors d'un tirage au sort :

- Un Smartphone Samsung et un compte crédité Orange Money de 50€
- Un compte crédité Orange Money de 30€
- Un compte crédité Orange Money de 20€



Richard gagne le gros lot du tirage au sort Orange Money. Un Smartphone Samsung et un compte crédité Orange Money de 70€

Crédits photos : Guy Andriamanjiana



Christiana Andria gagnante du compte crédité Orange Money de 30€



Crédits photos : Milka Sar

# Melvin Adrien

Le gardien  
de but  
que  
l'on

n'attendait  
pas



On ne l'attendait guère. Celui qui a fait pâlir les adversaires, rendu la vie dure aux joueurs africains, semé un grain de folie dans le cœur des dames. Devenu un héros pour toute une nation. Melvin Adrien, natif de la Réunion, des origines malgaches, le gardien en or des Barea. Béni des Dieux, il se confie à Trait d'Union, un sourire qui barre le visage, mais la tête sur les épaules, lucide et rêvant d'une étoile. Tout à la fois. Entretien.

*Trait d'Union : Tout d'abord, qui est Melvin ?*

Melvin Adrien : (Sourire) Qui est Melvin, c'est le gardien de but des Barea, c'est le gardien de but du FC Martigues avec lequel je suis sous contrat. C'est mon club qui évolue en nationale 2 ici en France. Je mesure 1 mètre 84, j'ai 26 ans, je suis né à la Réunion, j'ai des origines malgaches, j'ai rejoint la sélection en 2016, en septembre 2016, je crois.

*TU : Pouvez-vous nous résumer votre parcours ? D'où est venue votre passion pour le foot ?*

MA : Écoutez, j'ai commencé à jouer au foot à l'île de la Réunion à l'âge de cinq-six ans dans mon club qui s'appelle l'AS Jeanne-Da ; voilà, j'ai commencé en tant que joueur de champ et on avait chez nous un très bon gardien qui était mon idole quand j'étais petit. Il s'appelait Emmanuel Ledoyen, c'était un gardien réunionnais et il jouait dans mon club et donc, à chaque fois que j'allais assister aux matches, je me mettais derrière son but. C'était un gardien vraiment très spectaculaire et je voulais aussi reproduire ce qu'il faisait dans les matches, donc, je me suis un petit peu intéressé au poste et à un moment à l'entraînement, le coach me dit : « et si tu allais au but ? », donc voilà, je vais dans les buts, eh ben, il était très content de moi ! Donc, il m'a dit : « maintenant tu vas jouer gardien de but ! et je trouvais vraiment plaisir à arrêter les buts. Donc, je me suis dit : « pourquoi pas être gardien de but ! » et voilà, aujourd'hui, je suis gardien de but et aujourd'hui, mon métier fait partie de mon caractère aussi !.

*TU : Votre caractère ?*

MA : Mon caractère, oui, je suis un compétiteur, je n'aime pas perdre, j'aime bien me faire respecter et je pense que, aujourd'hui, un gardien de but sait se faire respecter et surtout il faut avoir le mental, c'est un poste qui est très difficile, c'est un poste à responsabilités et je suis un peu comme ça dans la vie de tous les jours. Je prends mes responsabilités, j'assume tout ce que je peux entreprendre dans ma vie.

*TU : En 2019 quel gardien de but vous aimeriez être ?*

MA : Écoutez, il y en a beaucoup, avec des styles très différents. Il y a des gardiens en métropole comme Steve Mandanda [gardien de but de l'Olympique de Marseille], voilà, c'est le nom qui me passe par la tête, en Allemagne, vous avez David De Gea, en Angleterre, vous avez Iker Casillas en Espagne, voilà ce sont des gardiens de classe mondiale. Ce sont des profils différents, mais j'essaie d'apprendre de tous ces gardiens-là pour pouvoir être au top niveau.

*TU : Vous ne nous l'avez pas dit, à quel âge vous vous mettiez derrière le but ?*

MA : Je ne m'en souviens pas beaucoup, je crois que je devais avoir douze-treize ans ! J'ai commencé dans les buts à douze-treize ans, j'ai commencé à jouer au foot à l'âge de cinq-six ans. Je viens d'une famille de footeux, mon père jouait au foot, mes oncles jouaient au foot, et voilà ! Ça motivé !

*TU : Un peu comme Monsieur-tout-le-monde...*

MA : Oui, voilà, le foot, vous le retrouvez partout, vous le retrouvez à l'école, vous le retrouvez partout dans la rue, avec rien vous pouvez jouer au foot. Quand j'étais petit, quand je voulais m'amuser avec les copains, c'était des bouts de papier, des bouchons de bouteilles en plastique qu'on mettait par terre, voilà, on donnait des coups de pied dedans, et voilà on jouait avec ça, c'est quelque chose, c'est une passion que l'on peut jouer n'importe où, à n'importe quelle heure, à n'importe quel moment de la journée, donc c'est ce qui m'a attiré un peu.

*TU : On est d'accord, vous jouez en nationale 2 en tant que professionnel...*

MA : Aujourd'hui, c'est mon métier, mais avant tout, c'est ma passion. C'est quelque chose que j'aime, c'est quelque chose que je vis à fond tous les jours et j'essaie de tout mettre en œuvre pour que ça se passe bien pour moi et pour que ça se passe bien surtout avec l'équipe nationale.

*TU : Y a-t-il eu des événements marquants jusqu'ici le long de votre parcours ?*

MA : Oui, il y en a beaucoup, il y a le premier contrat professionnel, en 2013...c'est le jour de mes vingt ans, c'était le 30 août 2013, j'ai signé mon premier contrat professionnel avec le Royal Mouscron Peruwelz qui était en D2 belge à l'époque et qui appartenait au Losc, à Lille, voilà, on s'entraînait dans toutes les infrastructures de Lille au domaine de Luchin et avec lequel j'ai connu une montée en D1 belge. Après, j'ai connu une montée en national en Ligue 2 avec l'US Crétail Lucitanos en 2012. Il y a des moments marquants tous les jours, j'apprends tous les jours, il y a des choses qui me donnent encore plus



envie surtout...Continuer à progresser et à arriver au plus haut niveau.

**TU : Melvin, comment avez-vous été repéré par Nicolas Dupuis ?**

MA : Je jouais avec le capitaine Faneva Andriantsima, on jouait à l'US Créteil Lucitanos, on a connu la Ligue 2 ensemble, voilà, le coach me suivait aussi, ils ont fait appel à moi. J'ai tout fait pour répondre présent, parce que ça me tenait à cœur.

**TU : Pouvez-vous nous dire quels sont les premiers moments que vous avez partagés avec les Barea ? Était-ce à Madagascar ? Comment vous êtes-vous entraînés ? Vous aviez un entraîneur avec entraîneur de gardiens de but ou était-ce juste entre coéquipiers ?**

MA : Non, écoutez, je suis arrivé avec la sélection pour mon premier match, c'était un match amical contre Les Comores. J'ai fait une semaine avec eux à Paris et on avait un entraîneur des gardiens et ça s'est très bien passé, tout le monde m'a bien accueilli, c'était ma première. J'ai chanté comme tout rituel [rires]. Mais dès notre premier regroupement j'ai senti que c'était une famille, c'était surtout une équipe de foot, mais une bande de copains, une famille, et surtout je retrouvais mes racines, c'est ce qui m'a fait énormément plaisir et ça s'est très bien passé. J'ai joué la deuxième mi-temps contre les Comores et après j'ai été rappelé pour le match contre le Kosovo ; c'était ma titularisation avec les Barea, c'était à Paris. Et après j'ai vécu quelque chose d'extraordinaire, il y a quelques mois au Stade Mahamasina. C'était ma première, ça m'a vraiment fait chaud au cœur, il n'y a pas beaucoup de mots pour ça et j'espère vraiment de tout cœur que j'ai pu tout donner au peuple, à l'équipe, à tous ceux qui me regardent et qui me soutiennent...la meilleure performance sur le terrain.

**TU : Avez-vous rencontré des difficultés pour arriver au niveau où vous êtes actuellement ?**

MA : Ah bien sûr ! Des difficultés oui, mais je vais surtout dire des sacrifices. Pourquoi ? On est loin de notre famille, on est un peu seul ici et mentalement il faut être très costaud, car on ne traverse pas toujours des moments faciles, mais ce sont des moments qui nous font grandir en tant qu'homme et surtout on pense à notre famille quand on traverse ces moments-là et c'est ça qui fait notre force : nos racines, notre famille. Et ça nous permet d'aller encore plus loin et de d'accomplir de belles choses, car ce n'est pas fini ; ce n'est que le début et j'espère aller encore très, très loin avec les Barea.

**TU : Nous l'espérons tous ! Sinon avez-vous eu l'occasion d'effectuer un long séjour à Madagascar ?**

MA : Pas du tout, pas du tout, c'est un truc que j'aimerais, je ne suis pas loin, comme je vous l'ai dit, je suis né à la Réunion, je suis juste à côté et chez moi à la Réunion je mange du Romazava [sourire], mais pourquoi pas un jour, c'est pas un problème, mais aujourd'hui, je me concentre sur le foot, parce que c'est Madagascar qui me permet aujourd'hui d'être à ce niveau-là.

**TU : Et les Malgaches vous le rendent bien aussi, Melvin, hein !**

MA : Ah oui, oui, je leur suis très reconnaissant, ça me touche vraiment, ce sont des moments que je n'oublierai jamais dans ma carrière !



**TU : Oui, lorsque je vois les fan clubs et les femme clubs !**

MA : Les femme clubs ! [rires]

**TU : Je suis sidéré de voir que vous êtes aussi connu et respecté !**

MA : Écoutez, j'essaie de faire les choses bien parce que c'est important, que ce soit pour moi, pour ma famille, mon entourage. J'essaie de donner le meilleur exemple, pourquoi, parce que je pense aux jeunes qui nous regardent quand on passe à la télé ou ailleurs. Je pense qu'aujourd'hui, l'état d'esprit et la rigueur, ce sont les choses les plus importantes dans le foot et j'essaie de transmettre ça.

**TU : Je reviens un petit peu en arrière, que retenez-vous de votre épopée à la CAN ?**

MA : Je dirai tout, c'est une première pour nous, c'est une première pour le pays, c'est une première pour 25 millions de gens, c'est une première pour l'équipe malgache, c'est ne laisserai

rien au hasard, parce que tout a été extraordinaire, tout a été splendide. Tout était nouveau pour nous et on a su faire de cette compétition des choses incroyables et inoubliables, donc je vais tout retenir.

**TU : D'accord...Est-ce que vous connaissez un petit peu la RNS ou pas ?**

MA : Pas du tout, pas du tout.

**TU : Donc, la RNS, c'est la Rencontre Nationale Sportive des Malgaches et des amis de Madagascar ; c'est une rencontre qui a lieu tous les ans à chaque fois dans une ville différente. Ce sont des étudiants, en 1975, qui ont décidé de créer des compétitions sportives puis plus tard le culturel sera ajouté. Donc, l'évènement se passe le week-end pascal, l'année prochaine, ce sera le 45e anniversaire, déjà ça aura lieu les 1, 12, 13 avril, déjà vous avez une invitation de notre part ! On aimerait bien vous voir à la RNS, pas nous seulement, c'est tout le monde !**

**Dites-moi, Melvin, si on faisait un portrait chinois, qu'aimez-vous le plus ?**

MA : Ce que j'aime le plus ? Je dirais, ma famille, mes racines.

**TU : Et que détestez-vous le plus ?**

MA : Écoutez, je ne suis pas négatif, même quand les choses sont négatives devant moi ou envers moi, j'essaie de positiver, je ne vais pas dire qu'il y a des choses que je ne vais pas aimer, mais qu'il y a des choses que je vais mieux prendre que d'autres.

**TU : D'accord, est-ce qu'il y a des rêves qui vous portent aujourd'hui ?**

MA : Bien sûr, on a des rêves et j'aimerais aller à la Coupe du Monde avec Madagascar. Et pourquoi pas rêver encore plus grand ! On a le droit de rêver, donc ramener une coupe au pays.

**TU : Est-ce que vous supportez un club en première division ou pas ?**

MA : Oui, le premier stade que j'ai visité, c'est le stade vélodrome. Donc j'aime l'Olympique de Marseille, car l'Olympique de Marseille ressemble à mon club. Mon ancien club de la Réunion, il y a des supporters qui vivent pour leur club et c'est ce qui me donne beaucoup de force et qui me pousse à aller au-delà de moi-même, ce sont les supporters.

**TU : Actuellement c'est quoi votre journée-type quand vous vous levez le matin jusqu'à ce que vous vous couchez le soir ?**

MA : Quel genre de trucs vous voulez savoir ? [rires] je me lève entre sept heures et demie-huit heures. Je prends mon petit-déj, je me prépare pour aller à l'entraînement, je prends ma douche, etc. J'arrive



une heure, une demi-heure avant tout le monde pour se préparer à l'entraînement de dix heures à midi. L'après-midi, je mange, je fais la sieste, après c'est reparti pour la récupération, tout ce qui est sauna, jacuzzi, les soins, massages. Le soir, on rentre à la maison, on se repose. [sourire]

**TU : D'accord, est-ce que faites-vous pour vous détendre ?**

MA : Pour me détendre, j'aime bien couper les cheveux ! Souvent je coupe les cheveux de mes amis au foot. Euh...j'aime bien appeler ma famille. C'est ma source de motivation, de relaxation, si vous voulez. J'aime bien appeler ma famille, car ils ne sont pas avec moi tous les jours. Le fait de leur parler, ça me fait du bien. Après, je suis plutôt casanier, je suis plutôt quelqu'un qui reste à la maison ; je profite de mon repos, car, comme on dit, j'ai une mission en métropole, je dois aller au plus haut niveau et je m'en donne les moyens.

**TU : Vos lectures, vos films ?**

MA : Je ne lis pas beaucoup, je ne vous cache pas, après, je lis la Bible, c'est une chose qui me tient à cœur. J'ai grandi dans la foi, j'ai été élevé dans la religion catholique. Les films ? J'aime bien les films d'action ; je regarde beaucoup de reportages, j'aime bien découvrir de nouvelles choses, surtout en ce moment, j'aime bien découvrir Madagascar, je me renseigne un petit peu, et comme vous avez pu le voir, j'ai pu apprendre quelques mots en malgache pour mon plaisir et j'aimerais bien parler la langue et la comprendre.

**TU : Oui, on a vu ça ! [Rires de tous]**

MA : Mais même les Malgaches qui sont nés à Paris et qui sont de parents malgaches ne parlent pas le malgache, mais après je vais tout faire pour surtout bien le comprendre et après pouvoir le parler.

**TU : Melvin, comment préparez-vous la CAN 2021 ?**

MA : Écoutez, comme la CAN 2019, mais en plus, je vais rajouter l'expérience qu'on a vécue là-bas. Je serais toujours le même. Les Barea, c'est une famille, on se prépare en club. Il faut être bon en sélections.

**TU : Est-ce que, Melvin, pour la CAN 2021, vous vous préparez pour le même poste, c'est-à-dire celui que vous avez occupé pour la CAN 2019, en tant que gardien de but ou est-ce qu'éventuellement vous vous préparez à d'autres postes ? Comment ça se passe quand on a été un gardien de but totalement inattendu et en même temps spectaculaire après la CAN 2019 ?**

MA : Merci, c'est très gentil, ça fait plaisir, j'occupe le même poste, parce que je pars avec la sélection de Madagascar, les Barea restent toujours les mêmes

personnes, comme je vous dis, on parle d'une équipe. Si aujourd'hui on a pu arriver en quarts de finales à la CAN 2019, c'est grâce à l'équipe, j'en fais partie, ce sont mes coéquipiers. On l'a tous faite ensemble, on va tout donner pour aller plus loin. Après, il ne faut pas oublier que c'est une grande compétition et qu'il y a beaucoup d'équipes avec beaucoup plus d'expérience que nous. Aujourd'hui, je vais partir en tant que gardien de but des Barea et après comme on le dit si bien : le reste, c'est Dieu qui décide.

**TU : Comment on se prépare-t-on mentalement ? Avant, on n'attendait pas les Barea, maintenant les équipes vont nous attendre...**

MA : Bien sûr, elles vont nous attendre ; vous l'avez vu, le match contre l'Éthiopie, ça n'a pas été un match facile. On est parti au Niger, ça n'a pas été un match facile, même si le score fait penser le contraire. Ça a été des matches très compliqués, je pense que les équipes nous attendent d'un pied ferme. On a su faire un beau parcours, mais je me prépare toujours de la même façon. C'est le travail et surtout être prêt mentalement. Si on est prêt mentalement, ça compensera le reste. Les coaches mettent dans les meilleures conditions ; ils ne nous demandent rien, on a tout ; ils essaient de tout mettre en œuvre pour que ça se passe bien et que l'on soit prêts le jour-J. Quand je parle de tout, c'est l'équipe, c'est le staff, ce sont les kinés, le préparateur des gardiens de but, le préparateur physique, le coach, les kinés, les médecins qui nous accompagnent tout au long de notre séjour. Quand je suis en sélection, je me concentre sur mes performances, et non sur ce qui peut se passer autour ; on a des gens qui sont là pour ça ; on a des personnes qui s'occupent de la finance, du matériel, etc. Moi, je me concentre sur les performances et surtout sur mon objectif : emmener l'équipe le plus loin possible.

**TU : Est-ce que vous êtes en train de nous dire que tous les postes sont doublés ? les kinés, les médecins ? Est-ce que vous êtes en train de nous dire que vous avez tous les effectifs que l'on est en droit d'attendre lorsqu'on atteint un tel niveau de compétition ?**

MA : C'est très important, parce que la récupération fait partie des facteurs les plus importants. Il faut qu'on nous prépare bien, car on enchaîne les matches. Parfois on joue tous les deux ou trois jours, il faut savoir gérer ces périodes-là, car il ne faut pas oublier que l'on revient d'une saison en club. Donc, quand on est en sélection on se met à la disposition d'une équipe nationale. Mais ça dépend aussi de l'état de chaque joueur, tous ne sont pas pris en charge de la même façon. Le staff, le coach, même nous les joueurs, on donne notre ressenti pour

que l'on soit préparé dans les meilleures conditions.

**TU : Nous arrivons au terme de l'entretien que l'on s'est fixé, je relance l'invitation pour la RNS. Effectivement Melvin, ce que l'on souhaite ardemment, au même titre que Jérémy Morel, le capitaine Faneva, même s'il a pris sa retraite, au même titre que les autres joueurs de l'équipe vous puissiez venir à l'édition 2020 qui sera aussi le 45e anniversaire de l'évènement. Est-ce que ce sera une période de trêve pour vous ?**

MA : Si l'opportunité se présente, ce sera un plaisir de vous rejoindre. Si tout le monde fait partie du projet, c'est avec plaisir ! [sourire].

**TU : Pour conclure, vous disiez que vous êtes de nature plutôt optimiste, est-ce que vous avez un message pour tous nos amis, nos compatriotes, ou de tous ceux qui font partie de la diaspora ?**

MA : Tout simplement, j'aimerais transmettre ce que j'ai pu apprendre, entreprendre dans ma petite carrière, et le partager avec tout le monde.

Entretien : Njara Huberto Fenosa  
Solo Andriambololo-Nivo  
Hanitra Rabefitseheno



## BIO EXPRESS

- 1973 : 3 avril, naissance à Tuléar (Madagascar)
- 1992 : départ pour la France
- 1985 : débuts dans le foot au CF-Tuléar
- 1994 : débuts en France ; ASPTT à Troyes
- 1995 : joueur à la RNS jusqu'en 2010
- 2011 : coach de Corps Enseignant France à ce jour
- 2014 : juillet, débuts coach régional (France)
- 2019 : juin, directeur sportif et coach FC Malgache CH (Troyes) France
- 2019 : novembre, nomination officielle : coordinateur staff des Barea

Les réseaux sociaux ont du bon. Le coach et Directeur Sportif du FC Malgache CH de Troyes, qui, fait rare pour une équipe communautaire, se hisse au niveau régional, est remarqué ; une relation commune permettra ensuite à Nicolas Dupuis et au futur coordinateur staff des Barea de se rencontrer. Le coach de Corps Enseignant pendant les RNS évoque sans détours sa nouvelle mission au sein du staff des Barea.

L'occasion m'est donnée de parler de mon nouveau poste, mais faisons un retour sur la soirée de soutien au sport à Madagascar organisée par le CEN, le 25 janvier dernier. Que dire, une soirée conviviale, sympathique et bien organisée. Une bonne initiative de la part de la du CEN, d'avoir mis en place un évènement de ce type avant la RNS. Pour les Malgaches en Europe, il s'agit d'un moment spécial. Les jeunes et les anciens attendent chaque année cet évènement avec impatience, car pour tous, c'est non seulement un rendez-vous de challenge sportif, mais également un super moment pour retrouver la famille et ses amis. Et si je ne devais parler que du côté sportif, c'est génial, il n'y a pas d'autre mot ! Pour donner un exemple, une équipe se fait éliminer qu'elle pense déjà au moment de son élimination à l'année suivante pour prendre sa revanche, pour vous dire l'ampleur que possède la Rencontre : « RNS un jour, RNS toujours » !

Mes premiers pas en tant que coordinateur staff des Barea n'ont pas été des plus simples ; j'assistais à mon premier match, celui disputé à domicile contre l'Éthiopie a été un concentré d'obstacles, un match difficile, l'état de la pelouse du stade de Mahamasina en très mauvais état pour pratiquer un bon football, mais après quatre-vingt-dix minutes, la victoire était là. C'était l'essentiel. À noter que l'équipe de l'Éthiopie était bien organisée et que le public de Mahamasina était vraiment extraordinaire. De vrais supporters. Conquis. Un public envers lequel on ne peut que ressentir de la gratitude. Il ne faut pas oublier également la superbe victoire 6-2 au Niger juste 3 jours après la victoire contre l'Éthiopie. Restons concentrés et solidaires pour les matchs-retours et tout ira bien pour la qualification à la CAN 2021. De plus nous avons aujourd'hui un grand tacticien qui est Nicolas Dupuis, il nous pousse de plus en plus à aller vers le haut.

Les premières émotions reviennent aussi, ma nomination officielle, en novembre 2019, en tant que coordinateur des Barea, c'est un sentiment de fierté qui m'étreint, la fierté de représenter mon pays. Passé le moment des émotions, les anecdotes vont se succéder, heureuses ou moins heureuses. Nous venions de gagner contre l'Éthiopie, lors des premières séquences des phases éliminatoires de la CAN 2021, lorsque nous devons nous rendre au Niger par deux vols, le premier, un vol de la compagnie kényane nous fait faire escale pour quelques heures à Addis-Abeba ; une galère sans nom, trois heures de négociations que nous menions auprès des autorités qui font mine de ne pas comprendre et vérifient les dossiers de l'équipe. Résultats : on quitte l'aéroport d'Addis-Abeba-Bole à cinq heures du matin alors que l'on doit y être de nouveau à



dix heures pour embarquer sur un vol pour Niamey. Les joueurs sont en colère, mais, pleins de rage, ils tiennent leur revanche contre les Gazella Dama qui vont s'incliner face aux Barea. Non, l'épisode ourdi par les autorités locales ne les aura pas déstabilisés, ce sont des professionnels.

Petite anecdote : le ministre des sports Tinoka Roberto a joué un rôle essentiel pour la récupération des joueurs, car par son intermédiaire, les joueurs titulaires ont pu voyager en 1ère classe pour le vol Addis Abeba- Niamey. En effet, le ministère a pu négocier auprès de la compagnie Ethiopian Airlines le surclassement des 11 joueurs titulaires.

Les tâches du coordinateur peuvent être des plus diverses ; déjà s'assurer que les feuilles de matches sont correctement établies, les noms pas écorchés, la prononciation respectée, s'assurer que le drapeau sera mis dans le bon sens, « le rouge dans tel sens ? », me demande le coordinateur sur place, vérifier avec le staff in situ que le morceau dont dispose la Fédération correspond bien à l'hymne malgache, la liste des tâches serait longue à dresser. Ce qu'il faut retenir, c'est un ensemble de tâches relatives à l'organisation ; il s'agit en un mot de s'assurer que les matches vont ainsi pouvoir se dérouler dans de bonnes conditions, grâce au travail fait en amont au niveau de la coordination, que les joueurs préparent les matchs sereinement et dans de bonnes conditions.

Omar Saïd





## Iony Herilalaina Razafiarison

un cœur tendre dans un gant de boxe.

Elle ne se destinait ni aux rings ni aux gants de boxe. En revanche, une fois entrée dans le cercle encore fermé de la MMA, il n'était pas question de faire les choses à moitié. Iony serait championne ou rien, la défaite n'étant pas prévue dans son programme. Première Française à s'imposer au Bellator après avoir remporté le Superior FC, notre boxeuse préférée devient en à peine sept ans, une figure incontestée de la discipline, sous la direction de son coach et non moins époux, Daniel Quoniam, pionnier du MMA en France. Elle ambitionne désormais d'être la première combattante africaine à entrer dans l'octogone de l'UFC, et pourquoi pas à Bercy cette année, en 2020 ! Derrière un visage d'ange, tout sourire et des yeux rieurs, Iony Razafiarison cache une âme de battante qui a le sens du devoir : transmettre aux jeunes générations malgaches le goût de l'effort et du dépassement de soi pour atteindre les sommets. Transmettre surtout un message existentiel : « on n'a rien sans rien » ; seul l'entraînement intensif et le refus d'abandonner aideront nos jeunes à réussir, quel que soit leur domaine de prédilection. C'est un message d'encouragement et d'espoir que la jeune femme nous livre en ce dimanche de novembre par un temps hivernal, à Montrouge, entre deux boissons hâtivement prises à la buvette à deux pas du ring où se disputent les compétitions. Entretien.

Vero Raliterason



On évite habituellement de présenter une femme en révélant ses mensurations mais dans le cas de Iony Razafiarison, c'est plutôt chose commune car à travers son mètre soixante et ses soixante-cinq kilos, elle est aujourd'hui une figure des rings internationaux. Elle a été la première combattante française à s'imposer au Bellator de Belfast (Irlande du Nord) en 2017 contre la pourtant favorite Sinead Kavanagh, invaincue jusque-là. C'est lors de l'Open de Montrouge, un rendez-vous de rentrée qui est l'occasion de repérer de jeunes futurs combattants, que Iony Razafiarison a reçu le TU pour nous permettre de la découvrir.

*TU : Merci de nous recevoir Iony, peut-on d'abord en savoir un peu plus sur ton identité ?*

Iony : je m'appelle Razafiarison Iony Herylalaina, je vais sur mes 35 ans, je suis mariée, j'habite à l'étranger et mon métier se nomme « combattante »

*TU : Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste le MMA au juste et comment vous êtes-vous retrouvée dans ce monde ?*

Iony : MMA signifie "Art Martial Mix" dans lequel on trouve tous les sports de contact, sports de combats comme la lutte, la boxe anglaise, kickboxing, « mota » ... En réalité, je suis entrée dans ce métier par hasard car je n'y avais jamais vraiment pensé d'autant que ce n'est légal que depuis peu. Ce n'était pas une question de passion ou autre mais à partir du moment où j'ai décidé de le faire, je l'ai fait à fond et maintenant j'en vis.

*TU : A quoi ressemble l'emploi du temps d'une combattante ?*

Iony : Dans l'absolu, je n'ai jamais vraiment de temps car en tant que professionnelle, je suis des cours et j'en donne aussi. Ma journée commence dès 7h le matin pour se finir vers 23h, non-stop et 7 jours sur 7. Les combats se préparent chaque jour et plus on approche d'une échéance et plus les entraînements s'intensifient. Mais il faut savoir doser les efforts car le but n'est pas de s'épuiser avant non plus pour arriver sur le ring sans aucune énergie ! J'ai une équipe qui gère mon planning pour ça.

*TU : Comment s'organisent vos participations à des combats justement ?*

Iony : En règle générale, c'est mon agent qui recherche des sponsors pour moi et des combats qui pourraient me convenir. Il me propose des adversaires et à moi d'accepter ou non et dans ce cas, je me déplace. Il peut arriver également qu'on

m'appelle à la dernière minute pour remplacer des amies combattantes qui se seraient blessées alors qu'un combat est prévu car nous n'avons pas d'assurance spécifique en cas d'accident. A moi de juger si l'opportunité est bonne à prendre ou pas.

*TU : Avez-vous un souvenir particulier pour un combat qui vous aurait marqué ? Une ceinture qui vous a le plus émue ?*

Iony : En fait, pas vraiment car mes victoires me paraissent normales parce que j'ai beaucoup travaillé pour y arriver et je dois donc gagner. Je ne ressens pas d'émotion débordante car c'est le fruit de mes efforts. Ce sont plutôt les défaites qui me surprennent.

*TU : Existe-t-il une fédération de la MMA en France ? A Madagascar ?*

Iony : Oui, elle vient d'être créée en France cette année 2019 et nous travaillons avec d'ailleurs. Quant à Madagascar, nous sommes en plein dans le sujet mais il s'agira d'une surprise ! Il faut savoir qu'on ne parle pas vraiment de MMA encore à Madagascar. Il n'y a d'ailleurs pas vraiment d'autre combattante malgache que moi mais chez les hommes, je sais qu'il en existe.

*TU : Avez-vous un message particulier pour tous les RN-istes ?*

Iony : "Ny hafatro dia tsotra ihany : ny zava-dehibe dia ny firaisankina sy ny fahaizana miara-miasa aminy resaka « sport » satria ny « sport » dia mijanona « sport », izany hoe na misy aza ny tsy fifankazahoan'iza sy iza dia aza atambatra mihitsy, fa ny « sport » mila « concurrent », izay ianao vao afaka mandroso. Ohatran'ny amin'ny resaka "business" rehetra. Plus misy "concurrents", plus tsy matoritory. Fa ny "sport", "sport" ihany fa tsy raisina ho fahavalo ny olona. Rehefa tsy ao ambony kianja intsony dia tokony hahay hifanampy, sy ny fitiavana no atao be dia be. (...)



Tsy afaka mandroso ny olona raha tsy misy ny fifaninanana madio. Ny "sport" afaka ivelomana. Ny zavatra tsara tsy azo mora fa na ianao manao, na tsy manao fa raha manao dia ataovy "à fond".

Ny olana amin'ny tanora ankehitriny dia sady tsy manana "patience" no mora miova hevitra. Androany "eny", rahampitso "tsia", rahafakampitso "peut-être", ambadik'izay hadino dia avy eo mamorona "projet" hafa (rires !). Tsy vitan'izany fa raha manangana "projet" iray dia tokony hoentina hatramin'ny farany satria ny zavatra tsara tsy azo mora."

*TU: Quels étaient vos objectifs en allant à Madagascar ?*

Iony : En fait, j'ai fait ce voyage en le prenant comme un devoir à accomplir, en tant que citoyenne malgache et en tant que femme arrive à ce niveau international. Je ne sais pas quand le moment de la retraite arrivera pour moi donc je me suis dit qu'il serait bon de faire le nécessaire pour trouver la relève car c'est à ce niveau-là que je peux être utile pour donner des coups de pouce à des jeunes, tout comme j'ai été repérée. Nous avons donc organisé ces rencontres sous forme de stages avec une entrée payante pour être

sûrs que les gens qui se présentaient soient réellement intéressés et non par simple curiosité. La suite viendra dans quelques temps mais je ne peux pas vous en révéler plus pour le moment.

*TU: Quels sont vos autres rêves, en dehors du sport ?*

Iony : J'avoue ne pas avoir d'autre aspiration que d'avoir l'esprit tranquille et la paix intérieure (rires !). Lorsque l'esprit est tranquille alors tout va bien et je remets cela entre les mains du Seigneur.

*TU: Quels sont vos loisirs ?*

Iony : Dormir ! (éclats de rire) Mon rythme est déjà intense alors dormir est mon passe-temps.

*TU: Et si ce n'est pas trop indiscret, en étant boxeuse, comment se passent les choses dans votre foyer ? N'est-ce pas très impressionnant pour votre mari d'avoir une boxeuse pour épouse ? (Rires !)*

Iony : hahaha ! Je ne m'attendais pas à cette question là mais en fait, non, pas du tout, en tous cas pas plus que si j'avais été une grande chef d'entreprise. Ma place d'épouse est la même que pour n'importe qui d'autre.

*TU: Quels sont vos prochains défis de 2020 ?*

Iony : En avril, je viserai l'obtention d'une nouvelle ceinture puis si tout se passe bien et que nous remettons ce projet entre les mains du Seigneur alors en septembre 2020, je serai la première femme africaine à prendre part à un combat UFC qui se déroulera en France, à Bercy ! Nous allons croiser fort les doigts pour y parvenir !

*TU: La RNS croisera les doigts pour vous et viendra vous soutenir !*

Iony : Oui, ce serait avec grand plaisir car le seul fait d'entendre des encouragements en malgache est très porteur pour moi ! N'hésitez pas à venir nombreux !

*TU: Merci Iony pour cet agréable moment et bonne chance pour tous vos combats, qu'ils soient sportifs ou pas.*

propos recueillis par Huberto Fenosoia et Vero Raliterason





# Air Madagascar

Votre programme Namako rejoint le programme de fidélité d'Air Austral et devient

# My CAPRICORNE



Plus d'avantages sur plus de **100 destinations** avec un programme de fidélité unique

Rendez-vous sur [Mycapricorne.com](http://Mycapricorne.com)





## DES STATUTS IGNORÉS, UNE PENSÉE BOUSCULÉE

Le groupe social si tant est qu'il peut s'appréhender comme un ensemble homogène avance souvent avec des certitudes, néanmoins parfois ébranlé par des interrogations, mais rarement enclin aux bouleversements de son discours. Or, dans des sociétés, toute réflexion nouvelle ou position iconoclaste peuvent vous conférer un statut d'ennemi par crainte pour le premier d'être mis au ban de la société ou de perdre son pouvoir, sa place ou son statut social. Deux personnalités autrefois compagnons de route, figures de proue de la promotion d'une nécessaire réflexion sur nos identités plurielles, tentent dans les pages du Trait d'Union d'aborder à nouveau la difficile question de l'identité à travers des statuts oubliés ou ignorés. Quelle place accorde-t-on à l'individu d'une part et à des ancêtres que seraient

les vazimba d'autre part ? Les statuts conférés hier sont-ils ceux d'aujourd'hui ? À l'heure où les influences ou les fenêtres du monde se multiplient, les valeurs qui fondent le fonctionnement de nos sociétés valident-elles ou interrogent-elles ces statuts ? Accordons-nous une pause pour réfléchir sur le propos d'Abel Andriarimalala, figure du milieu diasporique, professeur de lettres qui choisit dans les années quatre-vingt d'élargir ses horizons hors de nos frontières et celui de Jean-Aimé Rakotoarisoa, archéologue et géographe, professeur des universités de l'INALCO avant continuer ses travaux de recherche, fervent défenseur de la transmission.

Hanitra Rabefitseheno





S'interroger sur le statut de l'individu donne des clés de compréhension de la façon dont fonctionne la société malgache. La connaissance des valeurs qui fondent et structurent la société malgache permet d'appréhender la place de l'individu, qui s'efface au profit du collectif. Se distinguer demeure une entreprise impossible ; agir reste une démarche collective. La langue fourmille de proverbes qui viennent illustrer en creux le statut social que confère le groupe à l'individu.

Si l'on demandait à un jeune Malgache de citer un héros de l'Histoire ou de la « mythologie » de son pays, comme la France a son Thierry La Fronde, la Grande Bretagne son Robin des Bois ou la Suisse son Guillaume Tell, il ne saurait que dire. Un plus vieux, lui, consultera en mémoire le florilège de proverbes, d'adages, de dictons et autres expressions familières, pourtant riche et varié, et n'y trouvera que ce qui refuse et rejette toute velléité d'aventures et d'exploits personnels. De quelqu'un qui expose sa vie au nom d'une cause quelconque, le Malgache dira : « Manao vivery ny ainy ». (Faire de sa vie une arme perdue). Il encourage l'effort personnel (Raha nanao no tsy nambinina, ampio fa havana ory, fa raha miraviravy tanana, avelao hivarina aman-tany : S'il a entrepris sans connaître la réussite, aidez-le : c'est un parent démuni ; mais s'il est resté bras ballants, qu'on le laisse se vautrer par terre).

#### La fondation de la société

Nous savons que la fondation de cet édifice qu'est la société malgache structurée et hiérarchisée repose sur les trois principes : respect, affection, solidarité. Ce qui, a priori, exclut ambition et initiative personnelle. Un Malgache qui connaît la réussite sociale (richesses, notoriété...) le doit toujours à l'autre et non à ses qualités intrinsèques, justement parce qu'il s'est soumis aux principes de l'ordre établi. Voilà, par exemple pourquoi malgré les gabegies, les conséquences et les absurdités des pouvoirs successifs à Madagascar, le peuple ne fait ni résistance ni rébellion. Si les autres sont incapables d'attendre Dieu, moi, je le peux.

Pour être ainsi capable de patience inébranlable, il faut également pouvoir miser sur des atouts à l'épreuve des impondérables. Et le Malgache pense pouvoir le faire en misant sur la durée. La bénédiction suprême qu'un « ray aman-dreny » puisse accorder à des nouveaux mariés est : « Mahareta hatramin'ny farany » qui peut avoir trois traductions : Que votre union aille jusqu'au bout / Supportez tout jusqu'à la fin / Soyez patients jusqu'à la fin.

#### Le temps et la mort

Le temps et la mort étant ce contre quoi personne ne peut rien -le Malgache en est conscient plus que

tout autre-, il faut en faire des complices et non des ennemis. C'est ainsi qu'il faut comprendre les félicitations « arahaba tratry ny taona » (félicitations pour avoir été rattrapés par l'année nouvelle). Naguère, et jusqu'à aujourd'hui, lors du « Fandroana » - nouvel an malgache-le vœu que s'adressent les uns aux autres est : Ho arivo tratry ny taona - que vous soyez mille fois rejoints par les années-. On « n'atteint » pas ses quatre-vingts ans, on est « rejoint » par ses quatre-vingts ans. Le temps est ainsi un ami qui court derrière vous et qui vous procure de la joie quand il vous rejoint. Cela expliquerait-il que les rendez-vous « à la malgache » soient toujours décalés d'au minimum un quart d'heure ? Si on ajoute à cette philosophie la croyance en le tody, on ne trouve aucune place pour l'exploit individuel.

#### Puissance et vigilance

Le Malgache n'est pas un épicurien. Il tient tout simplement à la vie et quand il survit aux épidémies, aux guerres et aux catastrophes naturelles, il se félicite en disant : « Mamy ny miaina » - il fait doux de vivre-. Le Malgache compare en effet la vie au parfum de l'encens qu'on sent passer mais qu'on ne voit pas disparaître. Il lui faut faire durer la présence de ce parfum le plus longtemps possible, l'espérance de vie à l'époque dépassant à peine les cinquante ans. Prudence et prévoyance étaient donc les maîtres mots de l'action quotidienne individuelle et collective.

« Ny mahery tsy maody tsy ela velona » : La puissance sans la vigilance ne connaît pas la longévité ; « Tanora ratsy fihary ka antitra vao ratsy laoka » : Jeune, on a mal gagné sa vie, vieux, on mange mal. À propos de ce dernier proverbe, il convient de noter que manger et bien manger ne relève pas uniquement de la gastronomie ou de l'art culinaire, c'est toute une philosophie : De deux amis très liés, on dit qu'ils se partagent une sauterelle. Bon nombre des préceptes se rapportent au repas et à ce qu'on ingère. Izay iray vatsy iray aina : Ceux qui ont les mêmes provisions ont la même vie. Ny teny soa sakafo, ny vava ratsy adidy : les bonnes paroles sont de la (bonne) nourriture, les mots blessants encourrent le blâme. Celui qui fait l'honneur de sa table à un hôte présente ses excuses en disant : « Ce n'est pas un repas pour la satiété, mais un honneur qu'on se rend l'un à l'autre ». Enfin, ceux qui ont mangé du même morceau de viande sont « unis » (devenus un) - c'est dans ce sens qu'il faut comprendre nofon-kena mitam-pihavanana-. Avec le plus classique des syllogismes, on peut en conclure que la préoccupation de bien manger (vivre) et la quête d'aventures ne font pas bon ménage.

#### L'échange et le partage.

La solidarité étant l'une des pierres angulaires de la société traditionnelle malgache, il est évident que se distinguer s'avère une tâche impossible. Mais il n'y a



pas que cette impossibilité : il y a aussi et surtout le manque d'envie. Le mot « manque » est même trop faible car en réalité, il s'agit d'« absence ». L'échange et le partage sont inhérents à l'individu. C'est dire que la « distinction » ne fait partie ni du glossaire du « parfait » Malgache ni de ses besoins. Dans les « Contes des Anciens » de Larse Dahle, on peut lire les aventures de « Iboniamasobemanoro », un prince heureux dans son royaume au milieu des siens et de son peuple, qui quitte son confort royal pour rechercher la signification du mot « malheur ». Le contenu paradoxal du récit démontre que s'il trouve ce qu'il cherche, il sera heureux, donc retour à la case « départ », sinon il sera malheureux, donc « heureux » d'avoir trouvé. Encore retour à la case « départ ». Conclusion : l'entreprise était inutile.

Dans les « Récits Bara » recueillis par Jacques Faublée, Zatovo est un jeune homme qui, avec la complicité du monde végétal et animal de la forêt, tient tête à Dieu, et refuse la réalité de la puissance et de l'autorité de ce dernier. Il y réussit peu ou prou, mais à la fin de la lecture, avec une âme d'enfant, on ne trouve pas le goût du revenez-y. Autrement dit : Non. Ce n'est pas l'exemple à suivre. Dans l'un comme dans l'autre conte, le « héros » agit en solo, et personne n'est sorti bénéficiaire de l'aventure.

On est ainsi très loin de l'esprit et du contexte du « fihavanana » qui est un tissu devant sa réalité à l'assemblage des fils, les fils eux-mêmes n'ayant leur raison d'être qu'ensemble pour constituer le tissu. Il faut être au moins deux pour l'échange et le partage, autrement on est le doigt qui, tout seul, ne peut même pas attraper un pou.

#### Agir, une démarche collective

Oser, entreprendre, prendre des risques, innover et révolutionner sont des actions résultant de réflexions individuelles et rarement collectives. Même en 2019, nous sommes encore trop proches de notre culture ancestrale pour prendre exemple sur les Pasteur ou les Einstein, par crainte du regard ou des paroles de l'« autre ». Si Rakoto Ratsimamanga était resté dans son village natal dans les années 1940, il n'aurait pas été celui que nous connaissons aujourd'hui.



Abel Andriarimalala



Aurait-on oublié un groupe social dans le récit national ? Quelle importance doit-on accorder à ceux qui à défaut d'être oubliés sont au centre d'une légende fabriquée pour mieux les ignorer ? Quelle réalité permet d'appréhender ceux qui dans notre société sont désignés sous un terme, qui à sa seule évocation suscite une palette de réactions aussi diverses que négatives. Aujourd'hui, se pencher sur ce qui fait partie des origines des habitants de l'île pourra peut-être donner un autre cours à l'Histoire ou bousculer nos regards, interroger des réalités ou briser les dernières résistances d'une pensée unique.

Le but de mon propos sur les Vazimba est de mettre en lumière la place et le rôle d'un groupe qui continue à accompagner par intermittence le quotidien des Malgaches. La grande majorité des Malgaches admet leur antériorité et les qualifient comme les tompotany, propriétaires du terroir. Ces premiers occupants de l'île désignés aussi selon les régions comme : Gola, Kimosy, koka, Mikimiky, Ntaolo, Taimbalimbaly, Taindronirony, sans qu'on puisse déterminer pour le moment, une chronologie exacte de leurs installations et de leurs itinéraires avant de s'établir dans des régions de l'île à leur convenance.

Malgré les recherches menées depuis des décennies, il est encore difficile d'avoir une certitude sur leurs origines : africaines ou austronésiennes. Les arguments divergents des scientifiques eux-mêmes reposent plus sur des convictions personnelles que sur des données tangibles. La réponse à cette question en apparence anodine cache en réalité un enjeu important.

Définir si la souche primitive de la population malgache est africaine ou austronésienne pourrait avoir un impact sur la vision des transferts successifs du pouvoir.

En effet les premiers souverains basent leur légitimité à diriger leur clan, leur groupe, puis la population, tout en reconnaissant ces Vazimba comme leurs ascendants directs.

Ainsi s'il est admis que les Vazimba étaient les premiers occupants sur un territoire donné, la déduction logique est de les considérer comme nos ancêtres. Nous leur devons donc, un profond respect et une vénération sans faille. Or, nous assistons au phénomène inverse, en particulier en Imerina où la volonté délibérée de les dénigrer systématiquement a été la plus virulente.

Les dirigeants successifs depuis l'époque des Royaumes, la colonisation française et même les Républiques n'ont jamais envisagé de rétablir cette in-

justice envers des groupes aussi illustres et légitimes. La première République a porté l'estocade finale, en interdisant officiellement l'usage du mot vazimba, comme référence identitaire d'un groupe malgache. Il faut espérer qu'un jour des explications, pour justifier cette décision inutile, mais qui entrave fortement notre marche vers une construction apaisée de notre Nation.

Nous avons tous encore à l'esprit, ces descriptions négatives voire effrayantes des Vazimba qui ont été décrits comme des nains noirs biscornus, hirsutes ignorants, cruels, vivant dans des grottes ou se cachant dans les forêts épaisses, et vêtus de fato, écorce d'arbre. Bref des êtres inférieurs dans tous les domaines. Il faut bien garder à l'esprit que tous ces récits visant au dénigrement des Vazimba ont été édifiés par leurs vainqueurs.

Ensuite, les lovantsofina, -traditions orales-, relayées maintenant par des réseaux médiatiques modernes perpétuent, de façon consciente ou inconsciente, à transmettre ces images fallacieuses sur les Vazimba.

Pourquoi alors tant de malveillance, frisant parfois la haine, sur nos véritables ancêtres ? La place manquerait ici pour développer le concept vazimba dans tout Madagascar.

Aussi, un bref rappel des séquences survenues en Imerina, pourrait aider à comprendre le déroulement des faits. Au moment de leur arrivée sur les Hautes terres centrales, les derniers migrants austronésiens découvrent que la plupart des collines délimitant la grande plaine du « Betsimitatatra » sont déjà occupées par les Vazimba. Dans un premier temps leur cohabitation est cordiale et pacifique. Les Tantaran'ny Andriana mentionnent à plusieurs reprises des liens unissant les deux communautés.

Un climat de méfiance s'est progressivement installé, lorsque les nouveaux venus commencent à dévoiler leur velléité de s'abroger tout l'espace. En usant de toutes sortes de panoplies (ruses, usurpations, trahisons, violences, guerres), ils réussissent à vaincre les Vazimba.

Ensuite, par crainte d'un retour des Vazimba, les vainqueurs, non satisfaits d'avoir éloigné spatialement leurs rivaux, ont aussi tenté et presque réussi à convaincre toutes les futures générations de leur extrême nocivité.

Par la suite, une véritable psychose s'est installée. Les Vazimba ne sont pas seulement présents, mais ils sont aussi partout. L'espace est maillé d'endroits dits vazimba : tombeaux, sites sacrés, rochers, cascades, sources, arbres, etc. Par crainte et par pragmatisme, beaucoup de Malgaches même christianisés vien-



nent volontiers y déposer une offrande et demander leur protection.

Toutes ces allégories pernicieuses sur les Vazimba, décrits comme des êtres différents d'un humain, n'ont eu pour dessein que leur éloignement du peuple et du pouvoir. Les Vazimba sont pourtant des gens ordinaires ressemblant à tous les Malgaches. Si certains avaient quitté les Hautes terres centrales, beaucoup seraient restées. Cela peut étonner nos compatriotes mais les Vazimba sont encore parmi nous et continuent à jouer une part active dans les grands rites traditionnels.

Leur rôle a été prépondérant lors des années qui ont suivi l'incendie du Palais de la Reine d'Antananarivo. En effet, devant l'importance des enjeux, ni les autorités officielles ni les représentants de la haute noblesse, andriana, ne voulaient rien entreprendre dans cette enceinte hautement sacrée sans la présence des notables vazimba des collines sacrées autour de la capitale. Heureusement, nos ancêtres vazimba n'étaient donc pas si loin de nous.

Tous n'ont pas pris la fuite vers l'Ouest, selon des récits aberrants transmis de génération en génération jusqu'à maintenant. Il est vraiment temps de faire toute la lumière sur ces épisodes, afin de commencer à prendre les dispositions légales pour que nos lointains ancêtres soient pleinement réhabilités et réintégrés dans notre société.

Quelques conseils de lecture  
BIRKELI (E.), 1936, Les Vazimba de la Côte Ouest de



Madagascar, Mémoires de l'Académie Malgache Vol. XXII, Tananarive  
CALLET (R.P.) 1873 Tantaran'ny Andriana nanjaka teto Imerina, Tananarive.  
RABEARISON, R., dit VAHÖMBEY, 2015, Révolution Vazimba, Antsirabe

Jean-Aimé Rakotoarisoa

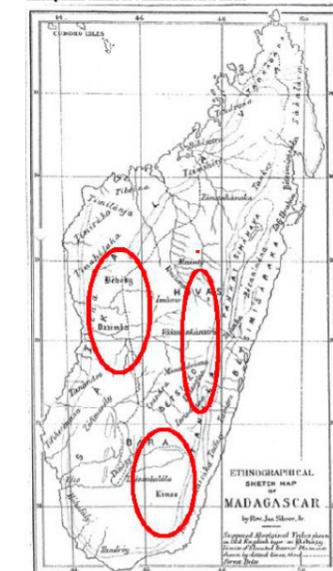


Professeur des Universités, Jean-Aimé Rakotoarisoa a enseigné à l'INALCO. Il est professeur à l'Institut de Civilisations de l'Université d'Antananarivo, et a dirigé le Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université d'Antananarivo de 1973 à 2007.

Jean-Aimé Rakotoarisoa a coordonné plusieurs expositions internationales à Londres, à New York, en Suisse et au Japon.

Photo : site Institut de Civilisation Musée d'Art et d'Archéologie Université d'Antananarivo

Zones de localisation des Foko Vazimba d'après une carte de Silvestre Inscrupitum Kinzo et Vazimba au XIXe siècle



## BIODIVERSITÉ : L'URGENCE D'UNE APPROCHE GLOBALE

Trait d'Union inaugure son fil vert avec Fanamby dont les engagements sur le terrain permettent de relever des défis immenses en matière de conservation de la biodiversité. Les maux sont nombreux pour expliquer combien la biodiversité de Madagascar est menacée au point que si la tendance n'est pas inversée, c'est tout un pays qui ne sera plus en mesure de se distinguer pour le caractère exceptionnel de ses richesses endémiques. Pis, c'est aussi des écosystèmes encore fragiles qui risquent de disparaître, sans compter l'impact incommensurable sur l'environnement et les populations locales, avec des dommages sociaux et économiques dont des régions sinon tout le territoire ne se relèveront pas.

Madagascar regorge d'une biodiversité exceptionnelle unique au monde. La grande île est d'ailleurs bien connue pour ses nombreuses espèces endémiques de faune et de flore. Avec plus de 13 millions d'hectares de forêt, le pays est le refuge de plus de 100 espèces de lémuriers et sept espèces de baobabs, dont six endémiques. Depuis plus d'une décennie, les activités intensives de culture sur brûlis dans le but d'étendre les terres agricoles, sans compter la croissance exponentielle de la population et le commerce illicite des espèces sauvages menacent l'immense richesse naturelle du pays.

Un défi : la gestion concertée des paysages

Conscient des problèmes qui relient étroitement la pauvreté à la perte en biodiversité, Fanamby relève le défi depuis plus de 20 ans d'une gestion concertée des paysages harmonieux au bénéfice des hommes et des femmes vivant au sein des nouvelles aires protégées qu'elle gère. Fanamby est aujourd'hui présent dans 4 régions : Aire protégée d'Andrafiarana Andavakoera à Diana, Aire protégée de Loky Manambato au Sava, Aire protégée d'Anjozorobe Angavo à Analamanga, Aire protégée de Menabe Antimena et le célèbre Monument Naturel Allée des Baobabs à Menabe.

La conservation, un enjeu pour la singularité de l'île  
La richesse de Madagascar dépend de la conservation. Si la biodiversité du pays disparaît, il ne sera plus possible de clamer son originalité au monde entier. Et la meilleure façon de conserver la biodiversité est de permettre aux personnes qui y vivent d'utiliser leurs ressources naturelles de manière durable. L'organisation a compris qu'il était primordial que les communautés locales soient impliquées dans l'utilisation durable des ressources.

Agriculture durable et écotourisme

Les activités de conservation doivent être reliées avec des opportunités économiques basées sur l'environnement pour ainsi contribuer à le protéger. Mettre en place des activités génératrices de revenu et investir dans l'agriculture durable, dans l'écotourisme, ou encore dans la construction

d'infrastructures socio-culturelles renforce cette approche participative de la population.

Le développement durable lié à une bonne gouvernance

Fanamby a pour objectif d'utiliser la bonne gouvernance dans le but de promouvoir le développement durable au niveau local. Cela implique de restructurer la population au sein d'associations capables de répondre aux exigences du marché. En 2010, Fanamby a créé Sahanala, une entreprise sociale détenue par plus de 5 700 agriculteurs-producteurs. Les deux entités ont contribué ensemble à améliorer les



moyens de subsistance des communautés vivant dans ces zones écologiquement sensibles notamment grâce à la tendance de l'approvisionnement responsable des produits.

Prise de conscience et changement des comportements

La conservation de la biodiversité augmente les revenus des agriculteurs et réduit la pauvreté d'une manière significative. Cette prise de conscience et ce changement de comportement est très développé au niveau des acteurs locaux travaillant dans le secteur du tourisme. Ces derniers prennent de

grande île est le premier producteur mondial de vanille et Fanamby a également lancé un programme dans la culture avec le soutien de plusieurs multinationales dans trois communes rurales du district de Soanierana Ivongo à l'Est de Madagascar. Le programme a un impact positif sur l'environnement. Lorsque les agriculteurs ne peuvent pas vivre de la production agricole, ils peuvent être tentés de procéder à l'exploitation forestière illégale - parfois dans des zones protégées - ou à la culture sur brûlis dans les noyaux durs.

Diversification et sécurité alimentaire

Le programme vise à aider les agriculteurs à produire de la vanille de bonne qualité avec un accès sûr aux marchés internationaux, mais sans que ce soit leur seule source de revenus. Cela les aide donc également à diversifier la production agricole et à assurer la sécurité alimentaire de leurs ménages.

L'autonomisation des producteurs, une solution durable

Vingt ans de défis nous ont appris que des changements positifs ne peuvent se produire qu'avec un investissement à long terme dans les communautés locales. Les chaînes de valeur responsables fournissent la solution pour gérer les aires protégées à long terme. Et l'autonomisation des producteurs et des communautés locales est également une solution durable, car elle implique qu'ils s'engagent à protéger leur propre richesse - et celle de Madagascar. Dans un pays où la perte en couverture forestière ne cesse d'augmenter, il est plus que nécessaire d'agir en identifiant la bonne approche.

Le Black Lemur Camp

Fanamby gère presque 600 000 hectares de paysages harmonieux, et travaille pour améliorer la couverture forestière avec la collaboration de 600 personnes issues de la population pour le suivi écologique. Sans compter les activités de sécurisation de la zone de Menabe Antimena depuis 2017 suite à une série d'insécurité au niveau régional. Dans le domaine du tourisme, le Black Lemur Camp a été reconnu au Bradt Guide en tant que eco-lodge unique au niveau mondial. Fanamby continue sur sa lancée et envisage d'accomplir encore plus pour tenter non seulement de sauver la biodiversité malgache, mais également de réduire le taux de pauvreté de la population vivant aux alentours des Aires Protégées qu'elle gère.

plus en plus conscience de la valeur de la biodiversité et mets en place plusieurs stratégies pour la conserver. Par exemple mise en place de pépinières, suivi écologique, activités de reboisement etc. Les revenus des agriculteurs ont déjà été augmentés de 400%, une contribution à l'objectif de développement durable des Nations Unies visant à éliminer la pauvreté. Le succès de Sahanala a conduit Archers Daniel Midland, une société américaine de transformation des aliments et de commerce des produits de base, à investir dans les agriculteurs et l'approvisionnement responsable à Madagascar. La

Serge Rajaobelina



Hanitr'ony, de son vrai nom Hanitra Salomon ne s'accorde aucun répit lorsqu'il s'agit de défendre la langue malgache. Auteure du recueil de poèmes "Mitepo-Tempo", poète infatigable, Hanitra Salomon consacre son temps à l'écriture et à la défense de la langue. C'est une puriste dont les positions imposent un sursaut bénéfique à un retour aux racines quand l'exil est synonyme de perte.

La société et la hiérarchie  
Hanitr'ony

## Vohitra

Ambohitantely, Antsahampary  
Antaninkatsaka, Ambohibary  
Mitatatra mamelona aina  
Mikatsakatsaka tsy ho maina

Songosongo be somonga  
Rongony be mirongaronga  
Ho fitafy fa tsy ho telina  
Ambohijafinidomelina

Anananana nihinanana  
Naninanana ny mpanana  
Irony rony nirondronana  
Ritra teo Ambohibovonana

Ambohijafy, Ambohibelona  
Mihafy foana raha mielina  
Ireo valala ao an-karona  
Mifampitsipaka ao, ka sarona.

Hanitra Salomon



Mba nanandrana namadibadika ireo raki-pahalalana misy ihany aho hoentina manazava ny sarin-tenintsika hoe « Fanjakan'i Baroa », nefa dia niala maina. « Fitondram-panjakana baranahiny tsy voafehindalàna ka anaovan'ny tsirairay izay tiany » no heviteny omen'i Régis Rajemisa Raolison ao amin'ny rakibolana nosoratany, « fa tsy fantatra, hoy izy, ara-tantara na nisy tokoa na tsia i Baroa ».

“Efitra matevina manasaraka”

Tsy ny fisiany na tsy fisiany anefa no zava-dehibe fa ny toe-tsaina ilafihan'ny fieritreretana azy. Hizingizinin'ny mpikaroka sy mpandinika vahiny mantsy fa ny rafitra ifampifehezan'ny Malagasy eo amin'ny fiarahany monina dia voagejan'ny tanan-tohatra miridiridy tsy misy an-kandefitra (« Une forte hiérarchie sans partage et sans tolérance », hoy i Alfred Grandidier). Ary ny entiny hanamarinana izany dia ny lazainy hoe « efitra matevina manasaraka ny Andriana sy ny Hova ary ny Andevo ka tsy ahazoan'ireo miray monina sy miray petsapetsa ary miray fasana ».

Tsy mitsitokotoko

Ny fandinihana ny zava-misy navelan'ny Tantara sy ny lovan-tsofina anefa dia ahitana fa marina ila ihany izany. Efa dimampolo ambizato taona talohan'Andrianampoinimerina, tamin'ny andron'Andiantompokoindrindra no nahitana fifampitsimbina tamin'ny mpitondra sy ny vahoaka, ka raha hanao kabary hoenti-manoritra izay ho fomba hanjakany Andiantompokoindrindra, dia nataony sarin-diam-panorona ny ho fitoeran'ny valala tsy mandady harona : ny fianakaviany no akaiky azy indrindra manodidina ny laka, ary ao ambadik'ireo ny Hova sy ny olo-mainty. Nony hitany fa mety ho tafintohina ny Olo-mainty raha lavitra azy loatra, dia nasiany tsipika roa misompirana mampihaona ny zorony efatra hipetrahan'ireo Olo-mainty ireo. Izany hoe samy manana ny toerany fa tsy mitsitokotoko.

Ary io fiahiana ny hambon'ny hafa io no tsy itovian'ny rafi-piaraha-monina malagasy amin'izay lasitra noezahin'ny mpanjana-tany hanefena antsika.

Tsara ampahafantarina eto fa « ambo » no fototeni'ny « hambo » (hitantsika ao amin'ny « tilikambo » ) ary teny iray ihany ny « avo » sy ny « ambo ». Mazava amin'izany fa ny olona manan-kambo dia izay mahafantatra fa avo ny toerana misy azy ka tsy azo atao tsinontsinona. Fa ny « matin-kambo » kosa dia Ny mena na ny jaka

izay mihevitra fa ny toerana misy azy no avo indrindra, ka tsy azo kasikasihina. Raha te hampitandrina

ireny karazan'olona ireny ny Malagasy noho ny fizahozahoany, dia hoy izy hoe : « Tandremo fa mena ambanin'ny mena ianao ». Ny mena na ny jaky no volon'ny fahefan'Andriana, izay hita ao amin'ny ohabolana hoe : « Manalalana toa ankotralahy : Arahabaintsy Andriana, avela miakanjo jaky ». (Ny ankotralahy dia miaramila mpiambina ny Andriana sy ny lapa, mpanao « zovy » amin'ny alina ary mibaby kotra sy miakanjo mena).

Nilaina ireo fanazavana madinidinika rehetra ireo hilazana fa eo amin'ny toe-tsaina nolovantsika tamin'ny razana dia tsy toeram-pahefana no misy ny tsirairay eo amin'ny tanan-tohatra fa toerana ifampiakinan'ny andraikiry ny tsirairay. Ny oha-pitenenana mahalaza izany indrindra dia ny hoe : « Ny biby tsy manan-doha tsy mandeha ». Ny hevitr'izany dia hoe « tsy manana fahefana velively ny loha hibaiko ny tongotra hamin-dra » fa hoe « ny tsy fisian'ny iray fotsiny amin'ireo dia tsy hahavitana na inona na inona ». Izay koa no mahatonga antsika hampitaha ny ny vondrom-pitondra amin'ny « felatana-mangaika ny rantsana » : amin'ny felatanana no miampify ny rantsana dimy, ka izay fifampiankinana izay no ahafahan'ny tanana manao ny asa tandrify azy. (mandray, manafosafosy, mikapoka, mamely totohondry...)

Tanan-tohatra

Noho izany antony izany, dia tsy mba hita teo amin'ny fifampitondran'ny samy Malagasy tany aloha izay atao hoe « laharam-boninahitra ankehitriny (grades) na tanan-tohatra (hiérarchie) na ambaratongam-pahefana. Matoa nohajaina sy noarahabaina manokana ny olona anankiray, dia noho ny maha zokiolona azy na noho izy nahery fo tamin'ny ady notarihin'ny Andriana, ka notoloram-« boninahitra » -ary dia tena « von'ahitra » ara-bakiteny no randranina sy afehy ny lohany, toy ilay atao hoe « laurier » izay hitantsika amin'ny sary ataon'i César fehiloaha.

Izany no tsy ahitantsika fanehoana taho-pahefana, rehefa isika samy Malagasy no resahina, afa-tsy ny fiandrasana ny zokiolona handray sotro aloha vao misakafy, sy amin'ny fandavana hitondra teny raha mbola misy zokin'ny tena eo ary ny fangatahan-dalana raha handika olona mipetraka.

Manao mihoatra noho izay fahefana

Izany toe-tsaina izay mbola lovain'ny zanak'antitra ankehitriny izany no ahazoantsika manakatra ny tsy fahitantsika tompon'andraikira mazava raha vao misy raharaha sarotsarotra na olona saro-bahana amin'ny fifandraisana amin'ny mpiasam-panjakana any an-



Tamin'ny fanjakan'Andrianampoinimerina, ohatra, dia dimy ny ambaratongam-pahefana nisy, midina avy any amin'ny Andriana tonga any amin'ny vahoaka : Ny Andriana, ny tandapa, ny vadintany, ny tompomenakely, ny fokolonona. Saingy tsy miefitra ireo, fa raha vao misy raharaha lehibe sy maika, dia azon'ny tsirairay atao ny mivantana amin'ny Andriana ary azon'ny Andriana atao ny miantso mivantana ny isam-batan'olona. Ny hany nahasarotiny ny Andriana ka nataony anisan'ny heloka mahafaty dia ny fananihan-dapa (fanonganana na famonoana) sy ny fihinanana tongoa mihonkona (fanodinkodinana ny hasina na ny zara tokony ho an'ny Andriana ho an'ny tena) Raha ny marina aza, dia ireo amin'ny ambaratonga ambonin'ny fahefana no rahonan'ny mpanjaka hofaizina raha mamita-bahoaka na tsy milaza aminy ny marina momba ny hetahetam-bahoaka.

Ny fifehezana hentitra

Koa tsy mahagaga loatra raha zava-tsarotra ho an'ny Malagasy avy nozanahina ny miforitra amin'ny fifehezana hentitra (discipline de fer). Ary dia mbola tarazo mandrak'anketritry izany. Raha nolazaina fa toeran'ny fifampiankinana no misy ny tsirairay teo amin'ny fiaraha-monina tany aloha, fa ny fizokiana no lafiky ny fahefana, dia tsy azontsika odian-tsy hita fa izany fizokiana izany dia tsy maintsy ombam-pahamendrehana, satria tsy izay zokiolona rehetra akory dia mendrika avokoa. Izay ataontsika Malagasy hoe mendrika mantsy dia izay manaja ny toerana misy na nametrahana azy. Ary io no hany mahasarotiny antisika amin'izay heverintsika fa fa tokony hatokisana azy.

Ka izay indrindra no tian'ny Ntaolo hifantoka amin'ny taranany raha hoy izy hoe :« Raha zaza tsy hilalao, mandihiza miaraka amin'ny tanora. Raha tanora tsy hitotorebika, mitorovoha miaraka amin'ny antitra. Raha antitra tsy hitafasiry, modia mandry ho razana, ary raha razana tsy hitahy, fohazy hihady vomanga. »

Abel ANDRIARIMALALA



Biographie :

Né le 5 Juillet 1939 à Majunga, d'un père poète et écrivain et d'une mère speakerine à la radio nationale, Abel Andriarimalala consacre ses activités à la promotion de la littérature, après exercé en tant que professeur de lettres à Madagascar. En France, son parcours professionnel se diversifie avant que cet amoureux des mots ne s'implique dans des engagements associatifs. Ardent défenseur de la langue malgache, passionné invétéré de la langue française, Abel Andriarimalala est Commandeur de l'Ordre national.

## MAHALEO

### « Mandona ny fony ilay mozikantsika »

*TRAIT D'UNION : Faly miarahaba anao Dama*

DAMA : Miarahaba anao koa, iza moa.

*TU : Izahay izany ao amin'ny magazine trait d'union, an'ny RNS mivoaka isam-bolana.*

DAMA: Mampitohy? Mampitohy an'iza?

*TU : Trait d'union izany an, fampitohizana ny Malagasy rehetra aty am-pielezana. Diaspora moa izany ny filazan'i zareo azy. Mbola hanontaniako anao ihany ve hoe iza moa i Dama? Ny tiako tenenina izany ho an'ny zanantsika aty an-dafy mety tsy dia mahalala loatra anao. Tsara ihany ngambany mba fintininao kely hoe iza moa ianao.*

DAMA: Izaho izany anisan'ny namorona ny tarika mahaleo. Izay izany. Ny anarako RASOLOFONDRA-SOLO Zafimahaleo. Izay moa mipetraka any Antsirabe dia misy an'ilay asiana hoe Damahaleo, dia lasa hoe Dama. Manambady, efa manan-jafikely telo, manan-janaka roa, mianadahy.

*TU : zanao fintinana kely hoe ny lalana nodiavinao?*

DAMA: Lavitra be, raha tsy nisy ny 1972, tsy nisy ny Mahaleo, izay ny tena marina satria tamin'izany, fa ny notakin'ny tanora, tsy ady amin'ny fahantrana ny fitokonana tamin'izany, fa fitakiana hoe inona no hanatsarana ny programa fampianarana mifantoka amin'ny zava-misy eto Madagasikara, satria ny programan'ny fampianarana tamin'izany dia mitodika makany andafy. Ny hoe any Frantsa no hiaina indray androany, izay izany no famolavolana ara-toe-tsaina teo anivon'ny fampianarana. Dia nefa izahay rehefa mianatra dia manofinofy, ampanofisina ho any andafy, fa rehefa mody any an-trano dia tonga eto Madagasikara indray. Dia lasa misy fijery anakiroa ohatran'izay, dia 72 izany mitaky hoe aleo amboarina ny programan'ny fampianarana mifantoka bebe kokoa ny eto Madagasikara, miainga amin'ny zava-misy eto. Sady hoe sekoly tsy miangatra, dia izay koa ilay izy. Hatramin'izao mbola hiadivana izany satria mbola tsy tanteraka. Fa ny Mahaleo izany raha tsy nisy io rivotra hoe fitakiana ny maha izy io, dia tena ilay lazaina amin'ny teny anglisy hoe Roots, ilay hoe sady mifantoka no vahatra no mivelatra eran'izao tontolo izao. Ilay enracinement et ouverture.

*Nojereko tao amin'ny dictionnaire fa tsy hitako androany hoe inona ilay roots, ahoana ny fanoratra azy roots, roots*

DAMA: R dia O anankiroa, dia hitanao amin'izay izy.

*TU : Manao fampisehoana an-kira aty ampita ianao izao. Sanatria ny vava tsy hoe hamoha fotamandry*

*aho, fa moa ve hoe manahoana izany Dama volana, andro vitsivitsy aty aoriana?*

DAMA: Olombelona, malaelo, voadona ary mbola tsy dia tafarina loatra hatramin'izao. Satria tonga dia namana roa izao no tonga dia lasa. Nefa izay ny fiainana dia tsy maintsy miatrika ihany koa. Fa ny hanamboarana ny saina dia hoe: soa fa nisy zavatra, tantara nahafinaritra be teo amin'ny tantaran'ny Madagasikara teo amin'ny sehatrin'ny hira, teo amin'ny sehatrin'ny fiaraha-monina ny tantaran-kira napetrakay. Dia nisy an'izay izany ilay hoe maty mamela mamy hoy ny fomba fitenenana, ohatrany tantely e, dia betsaka ny tadidy, finaritra izay niainana dia soa fa nisy an'izay. Dia izay izany no nanampy an'ilay saina. Fa ny fiainana mitohy foana. Izay telo lahy moa mbola tsy nanam-potona hoe nandevonana an'ilay fisaorana sy ny alahelo, fa rehefa mihaona izahay amin'ity taona hoavy iny dia hifandinika hoe ahoana no atao. Fa raha izao aho izany izao tsy afaka miteny aminao hoe izao no atao na izao no atao.

*TU Diso ve aho raha milaza hoe tsy miresaka loatra amin'ny serasera i Dama?*

DAMA: Izany hoe resaka facebook? Izaho tsy dia manao an'io.

*TU : Ka sady manarotra ihany aho izany, azonao hiv-erenana kely hoe hatrany am-piandohana fony mbola kely tao Antsirabe.*

DAMA: Izaho an, dia ankizy, 10 mianadahy izahay, izao eo am-povoany faha 5 dia mpampianatra amin'ny sekoly moana sy marenina. Dia izaho izany mbola boaikely, ny namako ao an-tanana, ao amin'ilay sekoly, moana sy marenina, dia izaho izany mahay baiko moana. Izany no mahatonga ahy rehefa miteny dia ny tanako tsy maintsy manaraka foana. Mbola tadidy, mbola ao anatin'ilay saina ilay izy, ilay kolontsaina. Dia tao aho izany no sady tontolo roa, tontolon'ny marenina sy tontolon'ny mandre, izay no niainako. Dia ny zavatra nahavariana ahy tamin'izay dia hoe rehefa ao anatin'ny tontolon'ny marenina aho dia miezaka be ireo namako mamaky sy mihaino amin'ny masonry. Ny masondry zareo no solon'ny sofina dia jereny tsara ny vavako, mihaino izy izany manao izay hihainona anao. Rehefa tonga any am-pianarana aho miaraka amin'ny namana mandre, tsy mihaino ry zalahy rehefa miteny ny mpampianatra dia gaga aho hoe fa ahoana ary? Hitanao? Ilay fihainoana izany kay an zava-dehibe, fa rehefa hananana izy dia tsy zava-dehibe. Rehefa

## Mahaleo : « Mandona ny fony ilay mozikantsika »

zava-dehibe fa rehefa tsy hananana izy de tena...

*TU : Hatrany amin'ny niandohan'ny groupe, nisy ve ny fizarana andraikitra tao anatin'ny,*

DAMA: Ny tarika Mahaleo tsy nihomana ho hanao tarika Mahaleo fa mpinamana izahay. Izaho sy Dadah iray kilasy tany amin'ny Darbi sy Bekoto. Dia i Charles sy ry Fafah sy Nônô sy ry Raoul tany amin'ny Lycée, mpinamana izany. Dia mpinamana fa ry Dadah sy Nônô no efa nanana orchestre tao amin'ny Lycée niaraka tamin'i Charles sy Bekoto. Dia izaho sy Dadah indray mpinamana miara-mody dia ry zareo manana gitara. Dia Dadah no mpianatra gitara ahy, mianatra amindry zalahy, izy no mpianatra gitara. Ohatr'izay, izay tsy nanana hoe andeha hanao tarika Mahaleo fa mpinamana dia tonga 72 dia teo no nisokatra ilay sehatra satria teo no nahafahanay namoaka ny talenta, ilay hoe nihira tamin'ny teny Malagasy. Tanora mihira teny Malagasy. Dia mitantara ny zavatra misy eto Madagasikara ho an'ny tanora eto Madagasikara.

*TU : Nisy mpanakanto ve gasy na vahiny nitsirihan'ny aingam-panahy taty aoriana?*

DAMA: Izahay, nisokatra be ny tontolona mozika nohainoina tamin'izany satria nisy ny radio teto Madagasikara dia ny radio Madagasikara no mandefa. Tao anatin'ny radio misy an'i Latimera Ranjesa Zokibe, izy no mandefa ny hira avy ao amin'ny Sud-AF, ny hiran'i Makeba, dia mandefa ireny blouse tranainy be any Amerika ireny, mandefa jazz, mandefa ny brassens, ny Brel, dia mandefa ny mozika avy aty Madagasikara koa, avy any Androy, avy any Avaratra, manazava ilay hoe inona ilay hira aty amin'ny fototra.

*TU : Dia ahoana izany no nataonareo amin'ny fameranan-kira amin'izany?*

DAMA: Andraso aloha, fa izay no maha-zava-dehibe an'ilay radio. Ny radio mpanabe no tokony ho asany, mampifantatra ny olona hoe izao daholo ny karazana mozika, izao daholo ny karazana kolontsaina. Ary sady afaka mampitaha satria ny mozika avy any ivelany hanaovany Latimera fanazavana hoe izao no dikan'izany dia izao koa ny dikan'ny hira ilay avy any Androy iny dia hazavainy ilay toerana fa tsy alefalefa fotsiny ilay hira, fanabeazana ilay izy. Satria ianao tsy afaka ho lehibe mihitsy raha tsy afaka mampitaha, fa raha totofana fotsiny ohatran'izao ianao dia mihinana fotsiny dia tsy afaka mampitaha dia lasa notezaina ohatran'ny an-

kizy. Izay no maha samihafa ny fampianarana sy ny fanabeazana. Ianao izany lasa hoe fampianaranao ankizy foana hoe sesefana inona fotsiny ianao tsy misy fanazavana tsy misy n'inon'inona. Nefa ilaina ilay hoe toe-tsaina mahay mampitaha. Dia izay no niainanay tao amin'ny tarika Mahaleo, izay tontolo izay, dia tao izahay no nivoatra, dia Bob Dylan izao anisan'ny nitarika ny hoe izao no fomba hijerevana ny zavatra tsy mety eo amin'ny fiaraha-monina, dia Branssens manana ny resaka poezy, dia Brel manana ... be dia be ... dia Miriam Makeba mitolona ho an'ny fiadivana amin'ny fanavakavaham-bolonkoditra. Izany rehetra rehetra izany an, ry Beatels no nohenoinay, ry Rolling stones nohenoinay daholo ireny. Fa mivelatra, nefa koa mihaino an'ilay mozika eto an-toerana. Ilay avy aty amin'ny fototra. Ohatra izao hoe Ravorondreo. Ilay avy aty amin'ny fototra ireny.

*Misy ve ny rakin-tsary amin'izany rehetra rehetra izany? Manana archives ve?*

DAMA: Ny raki-tsary aloha sarotra fa dia misy boky an nosoratan'i Fanny Pigeaud, izay ngambany no tahiry ao amin'ny Laterit Productions no misy azy. Dia misy film koa nataony Laterit.

*TU : Tsisy zany hoe izao no mpamoron-kira fa samy mpamoron-kira daholo?*

DAMA: Ny any Mahaleo izany an, misy mpamoron-kira 4 miarahalahy, Raoul, dia Dadah, dia Bekoto dia izaho. Ireo izany no mpamoron-kira dia ireo samy manana ny aingam-panahany, samy manana ny fomba fanoratany. Maro karazana ny zavatr foroninay. Samy manana ny maha izy azy. Izay no lasa mitambatra ho Mahaleo izay.

*TU : Fa amin'ny ankapobeny ve, ny feo aloha sa ny tonony aloha sa??*

DAMA: Samy manana ny fomba famoronany fa matetika ny fahitako ny namanay ao izany, ilay gitara no mandeha aloha, ilay feo. Matetika ilay feo no mandeha aloha. Feo izany no miantso tonony. Izay no tena izy.

*TU : Ahoana ny fomba fandraisan'ny mpiara-mianatra teny amin'ny ambaratonga voalohany, faharoa, fahatelo, ny mpampianatra?*

DAMA: Tamin'ilay grevy izany satria izahay nihira tao amin'ny grevy satria lasa nisy sehatra nahafahana nampiseho ny talenta tao amin'ny grevy amin'ilay hoe manafana ilay fitokonana izany. Dia tao izany nisy mpanao teatra, misy manao hatsiaka, nisy

mpihira, dia izay anisan'ilay nihira. Dia tao izany an, nahaliana be ny tanora tamin'izany ilay zanantsika dimy hoe, izaho tamin'izany 18 taona, nefa efa nihira hoe zanantsika dimy. Teo izany no nanomboka nisokatra be ilay tontolo izay tsy nampoizinay.

*TU : Nanomboka ovina, nanomboka tamin'ny fotoana inona no nahatsapanareo ilay lazan'ilay hoe efa lasa ity fa tsisy tongotra mby andakana?*

DAMA: Tao anatin'ny grevy aloha izany dia efa tsapatsapanay hoe misy zavatra miainga, dia rehefa avy eo ny television no nanao fandaharana manokana tamin'ny 73, andiany 73, eo amin'ilay voalohan'ny taona mihitsy, teo no nanaovandry zareo fandaharana momba anay, dia teo no nanomboka nandeha ilay izy. Dia ny radia koa moa izany radio Latimera no nivohy ilay izy tao anatin'ny radio Madagasikara. Nandeha ilay izy, dia nanao fampisehoana taty Antananarivo dia izao isika tafahaona eto androany izao.

*TU : Ohatrany hoe mangataka be aminao ve aho raha azonao fintinina ve isaky ny tsirairay avy tao amin'ny groupe hoe inona avy no mampiavaka ny isambatan'olona tao anatin'ny groupe. Ny zavatra noentiny, ny maha izy azy, ny toetrany, be hanihany, be hatsikana.*

DAMA: I zokibe Raoul, ny hirany zokibe Raoul ohatrany hoe Somambisamby, izay moa izany no hitarafako azy hoe somambisamby. Zokibe Raoul izany nianatra tany Romania. Dia tany izy izany tsy manadino any Madagasikara. Mba jerijereo hoy izy ny tananantsika, aza avela hangatsiAka, izay izany ny zavatra, izay Zokibe Raoul izay. Dia ny hirany zokibe Raoul aza, misy, azafady amin'ity teny, hirana mpitolona. Izay zokibe Raoul. Dia Nônô indray amin'ilay gitara sy ny gitara basy, hafa mihitsy, tsy ny nisy niteny an'i Nônô hoe ataovy an'izao ny arrangement, fa izy ihany no tonga dia manao azy, dia izy tonga dia mametraka an'ilay lecteur; tonga dia manana ny toerany. Tsisy hoe ataovy an'izao, fa tonga dia mipetratraka daholo. Izay izany no nahavariana ahy mihitsy hoe, izay ilay hoe fifamenoana, fifamenoana misy eo aminay izay izany tena ngeza be. Dia i Fafah an, i Fafah indray ao amin'ilay feo. Ny feo izany raha vao mihira izao, Bekoto dia tonga ny feony Fafah, hafa indray ilay hira, tonga dia hafa indray, ny hira misy ny feony Fafah? Hafa indray ny feony Fafah? Ohatran'izany. Feony Dadah misy ny feony Fafah dia hafa, tena tonga dia izy izany no anisan'ny mampifanohy anay rehetra rehetra.

*TU : Ianareo samy manana ny asa iandraiketanareo tsirairay avy, ahoana izany ny fomba handrindra izay teo anatrehan'ny...*

DAMA: Ka izay indrindra nge ilay izy e, izay no mahatsara ilay hoe samy manana ny maha izy azy,

samy manana ny mampiavaka azy. Izay angamba ilay izy, mampiavaka azy amin'ny lafiny tsara, dia izay ilaina izay mampiavaka izay satria raha tsy mampiavaka tsy afaka mifameno. Raha mitovy izany dia inona no hifamenoana eo, dia tsy afaka arindra ilay izy.

*TU : Voalazany Dama omaly hoe betsaka ny hira no foronina tamin'izany androny, nefa dia mahagaga fa d'actualité izy izao hoy ny vazaha. Misy antony azonao hazavaina ve izay hoe?*

DAMA: Azo hazavaina satria ny hitarafana, ny hira izany fitaratra hitarafana. Satria izahay raha namoronkira ohatra izao ilay hoe rivotra izao no foronina tamin'ny 1982. Taratry ny fiaraha-monina tamin'izany io, nefa amin'izao miroborobo ilay ratsy amin'ilay izy, izay nge izany e, izay no tena marina. Tsy hoe ny hira no, ilay hira izany nahay naminavina dieny mialoha, naminavina ny ratsy mialoha hoe izao, dia hatramin'izao ilay izy mbola mipetraka. Vao maika mitombo ilay zavatra manimba ny fiaraha-monintsika olon'ny Madagasikara. Izay mihitsy ilay izy, ilay izy izany fitaratra.

*TU : Inona ny ohatrany hoe mba hetahetam-pon'i Dama hoe ohatrany hoe lova mipetraka ho an'ny rahampitso ho antsika Malagasy hoe izany Mahaleo izany?*

DAMA: Ny hetahetako dia hoe tokony misy ezaka ataontsika Malagasy mamantatra ny kolontsaintsika, izany hoe ny kolontsaina resahako eto tsy ny resaka hira fotsiny, ny hira anie zava-kanto e, izay ny tena marina, taratry ny fiaraha-monina. Fa ny kolontsaina, ny kolontsaina dia ilay fomba fiainan'ny olona mihitsy ohatra fomba fanaovana trano falafa, fomba fambolena, fomba fandrindrana ny Tanana, fandrafetana ny Tanana, fomba fandaminan'ny olona ny fiaraha-monin'ny ao amin'ny Tanana, hoe raha misy olona dia ahoana ny fomba hama-hana azy ao an'ny Tanana, mivory ny fokonolona dia ohatran'izany. Izay ny kolontsaina ilay tena hoe mamolavola ny fihetsikin'ny olombelona hahay hiara-hiaina, izay ny kolontsaina izany. Dia izay no mahatonga ny Tanana misy, hitanao ny Tanana any Ambanivohitra ireny mitsangana, kolontsaina, ny vokatin'ny kolontsaina ireny. Hitanao ilay tanimbary tohatra, ireny asan'ny kolontsaina. Ny kolontsaina izany, ilay tanan'ny olombelona irahan'ny kolontsaina manao tanimbary. Ilay trano falafa nirahin'ilay kolontsaina ilay Tanana dia lasa mahay manao trano falafa, tsisy ingénieur any amin'ny polytech an. Ilay lakana vezo, tsisy ingénieur nanao azy fa kolontsaina lova avy any amin'ny razambe dia lasa afaka mandrafitra lakana. Izany harena be dia be eran'ny Madagasikara izany an mila fantarina satria izay ilay hoe fototra na misy

## Mahaleo : « Mandona ny fony ilay mozikantsika »

mamahatra ny tany dia mivelatra, enracinement dia ouverture hoy ny vazaha. Zava-dehibe io amin'izao taona iainantsika momba ny mondialisation izao satria izay tsy manana ny fototra, izay manana vahatra tsara dia tsofin'ny rivotra fotsiny dia lasa, dia miatsampitsampy amin'ny zavatra ataon'ny olona rehetra rehetra fotsiny fa tsy mamana ny maha izy azy. Izay izany no tena loza.

**TU :** *Tao amin'ny tarika ve mba manao fanatanjahan-tena, manao sport ve?*

**DAMA:** Taloha tamin'izay tanora, ie. Izaho izao nanao 400m. Bekoto nanao 100m; Dadah manao baolina, Raoul baolina, samy nanao baolina daholo izahay. Baolina kitra.

**TU :** *Raha ny fijerin'i Dama azy ve, tokony afaka miaradana ve ny kolontsaina sy ny sport sa samy manana ny hanitra ho azy sa?*

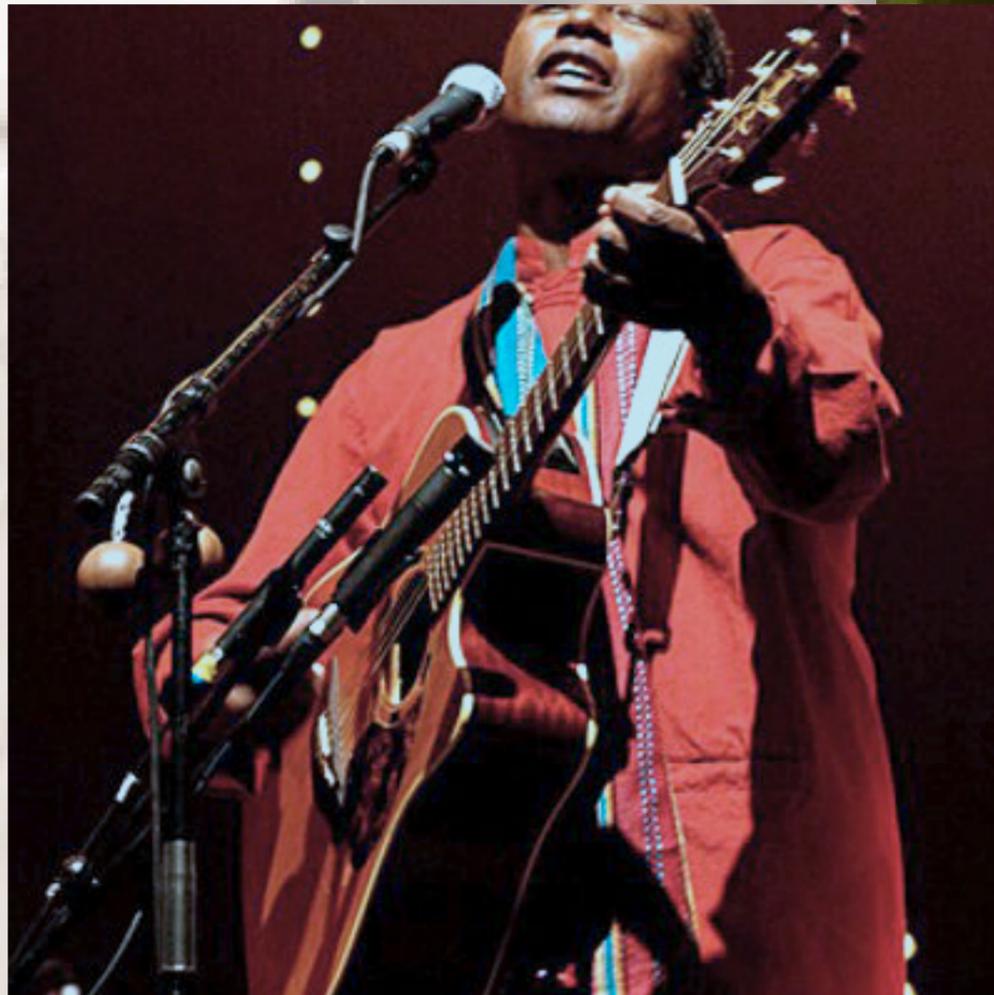
**DAMA:** Tsy tokony misaraka satria ny sport anie dia ao anatin'ny ohatra izao hoe tolon'omby. Dia ao anatin'ny kolontsaina anie ny sport e. Ilay bolaina kitra anie kolontsaina avy any amin'ny anglisy e, Football hoy ny Anglisy. Dia fa azo aparitraka ny kolontsaina dia noraisintsika koa dia ampiasaintsika koa ilay izy.

**Farany, fanotiana farany, ny RNS izany bénévole olona mandaha-tena no mikarakara azy mandavan-taona. Misy hafatra kely mba tinao atao ve amin'ireo olona ireo?**

**DAMA:** Izao aloha an, fanamby ngeza be ny RNS, ary efa firy taona moa izany izy izao?

**TU :** *Faha 45 amin'ity taona ity.*

**DAMA:** Ny dikan'izany, raha ohatra izany ka olona mandeha an-tsitrapo no mikarakara ny RNS hatramin'izay, dia nateza izany ilay hoe mandeha an-tsitrapo tsisy tambin-karama. Mateza izany izy ary matanjaka izany ilay foto-kevitra, ilay roots, mampitambatra ilay hoe andao hamafisina ilay roots-tsika aty ampitan-dranomasina, ny fiarahana, ny zanaka am-pielezana izany, satria tsy misy iray amintsika anie tsy avy any Madagasikara e! Ny roots any Madagasikara ary teo io izany ny soa iombonana mitambatra amin'ny alalan'ilay soa iombonana matoa io Madagasikara araka ilay hiran'ny Raoul: mba jerijereo ny tananantsika, aza avela hangatsiaka hoy izy. Izay mihitsy ny asantsika, izy anefa tsy tokony mi-hidy isika, hoe isika sy isika dia hidiana ny varavarana fa tokony hoe hamafisinny antsika dia sokafana ho fantatry ny olona. Izay izany no hitako tokony ezaka ngezabe ny fanamby ho ataon'ny, raha heveriko, hoe ataon'ny RNS: ho-sokafana, hampahafantarina ny hafa ny antsika.



## Mahaleo : « Mandona ny fony ilay mozikantsika »



*Au concert de Dama et Eric Manana le 28 décembre 2019*

*Photo : Solo Amndriambololo-Nivo*

izay no mahatonga azy mijanona io. Dia izany hoe raha tsy nihira tamin'ny teny Malagasy izany izahay dia tsy afaka nitondra an'izay feon'ny fo izay.

**TU :** *Hafatra farany ho an'ny tanorantsika, zanatsika aty am-pielezana*

**DAMA:** Ny hafatra dia mampirisika antsika ray aman-dreny hampianatra ny teny Malagasy ary ilay teny Malagasy resahako eto ny tena Malagasy vokatry ny tany rehetra eran'i Madagasikara ny fiteny antandroy, fiteny bara satria teny velona ange ireny e, teny velona daholo ireny. Satria nge ny vezo izao raha manao lakana dia teny vezo nge no nanaovany lakana e nefa izy mahavita lakana. Ary zava-dehibe izany. Ry zareo betsimisaraka izao mahavita trano falafa, rehefa manao trano zareo dia ny anaran'ny fitaovana rehetra rehetra tena betsimisaraka, izany hoe ahavitana zavatra mivaingana izany ilay teny. Fa izay zavatra izay tsisy miteny fa mila trandrahana tsara fa any ny herintsika. Satria misy tanora manao architecture, misy tanora manao ingénieur, tanora manao informatique. Mila jerena tsara hoe inona ilay antsika dia ampiasaina ny teknolojia hanasongadinana ny antsika, izay no tena zava-dehibe indrindra.

**TU :** *Nahafinaritra Dama, nahafinaritra ny firesahana taminao dia mamerina ny fisaorana anao*

**DAMA:** Misaotra anao dia mankasitraka e

*Njara Huberto Fenoso*



*Photo : Dama*

Sports individuels, sports collectifs, communication, logistique, partenariats, institutions, culture, jeunes membres, loisirs, rien ne doit être laissé au bord du chemin, tout concentre l'attention du Comité National d'Organisation, tous mettent la main à la pâte. Rien n'est laissé au hasard, les grandes lignes opérationnelles, les orientations stratégiques, la transversalité des compétences, le management horizontal. Qu'ils soient membres des instances ou bénévoles extérieurs, les bénévoles du CNO ne comptent pas leur temps ni néconomisent leurs énergies ; ils ont dans leurs besaces de quoi abattre du travail, rire des dernières anecdotes, tirer parti des chantiers de la RNS pour se dépasser et faire don du meilleur de soi à la communauté. Parfois, la lucidité s'impose, les bénévoles, parfois tirillés, connaissent les contours de la quadrature du cercle, ses choix impossibles, ses contraintes, avant de résoudre ce qui s'énonce en vérité simplement. En saisissent les opportunités, façonnent de nouvelles démarches, corrigent des processus. Ils recherchent en permanence les innovations tirées de leurs expériences professionnelles, de leur vision, de leurs envies. D'une carte sans cesse brandie : le public, les parties prenantes, faire en sorte qu'ils se sentent à leur aise, voie chez eux à chaque édition. Consolider la fidélité, favoriser le partage, optimiser l'attractivité, un vaste programme érigé en crédo. Les bénévoles savent prendre le taureau par les cornes, téméraires ou agiles, ou des amoureux du savika, ce jeu traditionnel qui à l'aune des rites au-delà des océans s'inscrit entre la corrida et le rodéo ; ils ne rechignent pas à la tâche, nombreux lors des réunions mensuelles, se réjouissent à l'avance de revoir leurs pairs, délaissent un temps les conférences téléphoniques ou les réunions à distance. Ils courent, observent, s'arrêtent et repartent du bon pied. Réussissent un curieux mariage entre le professionnalisme et la légèreté de l'être, s'offrent des fous rires ou interrogent leurs actions. Ils savent parer à toutes les situations, improvisent un peu et prévoient

surtout. À la fois dépouillé des pratiques ou des rites des sociétés de là-bas dans le quotidien des tâches, le Comité sait aussi ici être solidaire dans les moments douloureux. Il sait aussi communier dans ces périodes heureuses, dans les coulisses de l'organisation ou dans la géographie de la communication, ses réseaux sociaux, le site web, l'espace de travail partagé sur son « workplace ».

La RNS a commencé sa campagne d'inscriptions aux sports et de candidature aux stands et à la restauration le 26 janvier dernier. C'est un message à partager, relationnel ou associatif, familial ou viral. Cergy la ville hôte de l'édition 2020 tiendra ses promesses, la RNS installée en effet dans des infrastructures qui ont tout pour plaire aux nouveaux, aux franciliens, à tous ceux venus de part(out, de France ou d'Europe. En outre, le Comité National d'Organisation pleinement engagé reste à pied d'œuvre. Pour le plus grand plaisir des partenaires et des sportifs. D'un public que l'on sait déjà nombreux pour l'édition francilienne. C'est la plus grande récompense que vous ferez aux bénévoles.



Olivier Andriamasilalao

En 2020, la RNS délivre son Sport d'Or à la ville hôte tant la qualité des infrastructures brisera à coup sûr les dernières résistances. La campagne des inscriptions a démarré, les crampons, les raquettes, les brasses ont depuis longtemps débuté leurs entraînements hebdomadaires, voire bi-hebdomadaires, les équipes constituent leurs dossiers, fiches, photos, licences, tout s'enchaîne, tous fébriles à dix semaines de la RNS. Cergy n'a jamais lésiné sur les moyens, Cergy accueille des compétitions nationales, le sport comme ADN, le sport comme une passion.

Au cœur du 3e millénaire, au cœur d'une ville où le sport est une seconde peau, c'est dans une ville qui porte haut les couleurs du sport que va se dérouler l'édition 2020. Le 45e anniversaire du plus grand rendez-vous annuel de la diaspora méritait bien cela ! La ville hôte n'a jamais lésiné sur les moyens pour offrir aux Cergyssois des infrastructures où l'esthétique des lignes architecturales le dispute à une fonctionnalité des lieux qui allie à la perfection pragmatisme et confort pour le plus grand bonheur des sportifs. Tous nos stades de football sont éclairés.

Prenez le Budo Club. C'est un beau cadeau pour les arts martiaux à la RNS. Entre autres disciplines, le Budo Club enseigne autant le karaté, le judo que le Taïso et le jujitsu self-défense. Fruit d'une fusion entre le Judo club de Cergy et le club de Val-d'oise-Cergy, il accueille 700 licenciés sans compter les championnats nationaux. La pétanque 2020 occupera le site du Moulin-à-vent.

Au tennis, la RNS 2020 profitera du Tennis Club de Cergy-Ponceau et son club house. A l'instar du tennis club Yannick-Noah, le tennis club du Ponceau, avec ses six courts, a été aménagé pour apporter un confort inégalé dans des villes de la taille de Cergy. Leur club houses illustrent pleinement le souci d'être au plus près des besoins des joueurs.

À la natation, la piscine de l'Axe Majeur, autre site incontournable de Cergy, devra attirer un public d'afficionados et de spectateurs à la recherche d'un sport où le spectacle rejoint la performance. Les familles, petits et grands, pourront s'installer en toute sérénité. Dotée d'un bassin sportif et d'un bassin ludique, toutes les catégories de nageurs de la RNS s'y retrouveront sans difficulté. Une grande nouveauté : le bassin ludique.

À la pétanque, les compétitions auront lieu au boulo-drome Guiseppa Gentli du stade Roger-Gault, situé aux bords de l'Oise, non loin de la base de loisirs de Cergy. L'équipement sportif est doté d'un sol en stabilisé-cendré, ce qu'affectionnent aussi les boulistes. Le tennis de table qui aura lieu au gymnase du complexe

sportif du Gengy jouira de la proximité du Parc du Pas-Saint-Christophe sans perdre les vertus d'un site sportif à même d'accueillir les compétitions d'un sport, où seules quelques dizaines de sportifs s'inscrivent, mais dont le nombre a évolué ces dernières années.

Les sports collectifs ne sont pas en reste, les équipements sportifs de Cergy répondent à tous les besoins. Le football se déploiera, quant à lui, sur le site du Stade Salif-Keita, au stade du Ponceau et au stade du Chat-perché. Le stade du chat-perché est adossé à un écrin boisé, qui rappelle la diversité environnementale de la ville hôte capable à la fois de doter les habitants d'infrastructures qui ont su s'inscrire dans le 3e millénaire sans avoir à rougir face aux grandes villes d'Île-de-France. Le stade du Ponceau porte le souvenir du gardien de but du FC du Stade Rennais des années 1940, Robert Ponceau. Le basketball se jouera aux gymnases des Touleuses, mais également à la Halle Roller, des Chênes, de la Justice et de l'Axe Majeur en profitant de sites où l'élégance des lignes et l'équilibre des volumes qui, en soulignant la beauté des lieux, rendent hommage aux sports. Les compétitions de volleyball n'auront rien à envier aux autres disciplines en se déroulant aux gymnases des Grès et du Troisième millénaire. Les organisateurs du Futsal peuvent préparer les compétitions en toute sérénité : le gymnase du Moulin-à-vent se prête parfaitement à l'une des dernières nouveautés sportives de la RNS. Enfin, le Madagascar qui viendra prendre ses quartiers sur l'esplanade de l'Aren'Ice.

Des nouvelles disciplines comme le badminton pour la première fois à la RNS, les courses 5km sont en cours d'étude. Nous envisageons aussi des rencontres de gala avec la participation de nos meilleurs sportifs dans leur disciplines respectives et aussi une rencontre entre l'équipe Malagasy Rugby en hexagone contre une équipe locale.

Alors, n'oubliez pas les inscriptions, pensez haut, jouez bien ! Dans des lieux faits pour vous ! C'est d'autant plus vrai que les joueurs, jeunes et moins jeunes, cadets ou seniors profiteront avec gourmandise des



compétitions à la RNS si les infrastructures font la part belle à la fonctionnalité des lieux tout en pensant au confort des joueurs, amateurs ou professionnels. Mais aussi à celui du public et des acteurs qui agissent en coulisses. Les sports collectifs, c'est la colonne vertébrale de la RNS, les sports individuels, sa moelle épinière. Cette année nous allons créer des équipes Intervilles, ce qui permettra à un sportif qui n'appartient pas à une équipe ou qui souhaite tout simplement changer d'équipe, de participer aussi aux compétitions sportives.

Nous vous tiendrons informés dans nos colonnes et sur notre site web. En attendant, les inscriptions se déroulent du 26 janvier au 13 mars, tandis que les préparatifs vont bon train, que les crampons ne lésinent pas sur les entraînements. Dans la campagne est ouverte, entre 1700 et 2000 sportifs vont d'ici la clôture des inscriptions venir former les cohortes de l'édition 2020, une campagne pilotée par une équipe avec, aux commandes, Hamy Rasolofo Lalaina, titulaire d'une licence STAPS en Management des organisations sportives. 1700 à 2000 sportifs inscrits, ce n'est pas rien !



Aren'ice Cergy



2016-2020 : c'est l'heure des bilans. Jean-Marc Eliasy, cofondateur du futsal à la RNS revient sur les quatre années d'existence d'un sport plébiscité par les sportifs lorsque ce sport en salle est envisagé pour la première fois en 2016. Pour l'entraîneur du club de l'US Torcy, qui évolue dans le milieu professionnel du foot, le futsal lui est familier ; À l'aise dans ses nouvelles responsabilités, le management d'une nouvelle discipline sportive ne suscitera, chez lui, aucune crainte.

Mis en place en 2016, le futsal répondait à une demande de certains joueurs soucieux de multiplier l'offre des pratiques sportives à la RNS. Convenons-en, ce sport a l'avantage de se pratiquer à l'intérieur, ce qui intéresse de nombreux sportifs désireux d'être au chaud ! Quant à moi, j'avais pour seule activité le foot, d'abord au sein de l'association ASMF puis dans l'équipe PNG. Si le terme est l'abréviation de "foot en salle", c'est du football joué en salle sur les délimitations d'un terrain de handball. Les règles sont à peu près similaires au football traditionnel. Avant que sa désignation moderne ne soit officialisée par la FIFA pour universaliser la discipline, autorisons-nous un bref rappel historique qui nous renvoie à des origines hispaniques, le futebol de SalaŌ, né en 1930 en Uruguay et au Brésil.

Près de quatre-vingt dix ans plus tard, avait-on d'abord songé à des frémissements que la première édition connut en réalité une attractivité inattendue, les inscriptions se bousculèrent, et aujourd'hui, ce sport enregistre jusqu'à 12 à 16 équipes. De plus, l'ambiance est vraiment différente de ce que j'ai pu rencontrer auparavant. La compétition domine sur le terrain tandis que lors des pauses entre les matches, il n'est pas rare de voir les supporters danser sur les crépitements d'une musique crachée par la sono ! Tout le monde se mélange ; les profils les plus divers forment les équipes, des joueurs recherchant juste un sport récréatif au compétiteur confirmé. Le futsal a gagné des galons dès les premières éditions et se déroule les deux premiers jours, à l'instar des autres sports collectifs. Par ailleurs, 99% de nos participants ne jouent qu'au futsal durant le week-end de la RNS. Les spectateurs viennent en nombre, ce sont des grandes familles, des groupes qui viennent en force soutenir les leurs. Chaque année, le Comité National d'Organisation cherche des innovations, toujours à l'affût des besoins du public et des sportifs. À court terme, pour l'édition 2020, à Cergy, fidéliser les sportifs au futsal est une priorité, et au-delà, envisager à terme que ce sport franchisse les portes du Palais des sports au même titre que le basket et le volley.

Jean-Marc Eliasy



On ignore que les sports individuels, loin d'être boudés, font la part belle à des champions qui portent haut les couleurs de la France ou de Madagascar et se bousculent lors des éditions de la RNS. Une championne de pétanque revient sur les débuts de ce sport à la RNS et nous conte les exploits de boulistes des dernières années. À l'écart des tumultes d'une fédération qui s'attirait il y a peu, en mai 2019, les foudres de la fédération internationale jusqu'à se voir retirer sa délégation. En attendant qu'au sommet, on fasse le ménage pour que la priorité revienne aux normes d'éthique et de respect. À la RNS, ambiance différente : la sérénité des boulistes impose la douceur de vivre d'un spectacle, digne héritier d'une atmosphère pagnolesque.

Née avec la colonisation française, la popularité des boules ne s'est jamais démentie, devenant pour beaucoup de Malgaches une religion et transcendant toutes les classes, toutes les luttes, pour rassembler les Tananariviens ou les habitants sous d'autres contrées de l'île. C'est néanmoins en 1999, lorsque Madagascar décroche son premier titre de champion du monde que le jeu va connaître un engouement inédit dans toutes les grandes villes. C'est donc tout naturellement que la discipline est inaugurée en 2002, lors de l'édition cournonnaise de la RNS avec à la tête des premiers boulistes l'AS Pétanque Gasy. Je prends les responsabilités de la première édition et reste fidèle à mes premières amours avec Pétanque Malagasy.

Comment résumer la pétanque : après avoir tenu le second rang à deux reprises, notre renommée mondiale n'est plus à faire ; c'est l'un des sports favoris des Malgaches. On est très nombreux pratiquer la pétanque en France et surtout à Madagascar. C'est aussi un sport familial, qui laisse une large place à la convivialité, ouvert à tous, car petits et grands de 7 ans à 77 ans peuvent s'y adonner sans difficulté. C'est un sport dans lequel les Malgaches alignent les palmarès dans des compétitions comme les Championnats du Monde de pétanque, Les Masters de pétanque et bien d'autres encore. Notre fait d'armes à la RNS est sans doute l'édition 2017, à Poitiers, avec la présence de l'équipe championnes du monde malgache de 2016 :-Lova Rakotondrazafy, Nanou Andrianiaina, Hery Razafimatratra, un grand honneur pour les boulistes de la RNS, un grand défi pour les joueurs qui vont donc affronter leurs adversaires. Si la présence de champions malgaches reste ponctuelle, la RNS, c'est du beau linge, une série de boulistes reconnus par la discipline ont intégré la catégorie des joueurs d'élites en France : Fanja Aubriot, Thierry Bezandry, Lahatra Randriamanatany, Alain Mandimby, Véronique Randrianarizafy, Jacob Rajoelison, Christian Andriantseheno et beaucoup d'autres encore - on ne les oublie pas ; tout ce beau monde a déjà été présent à la RNS.



L'édition 2020, parlons-en : actuellement, je suis en contact avec les boulistes afin de préparer au mieux les tournois. Car leurs idées me permettent d'améliorer et de trouver une nouvelle action, une innovation ; pour le moment car on travaille dessus. J'en profite dans ces colonnes pour lancer un appel à tous les boulistes : ne pas hésiter à nous transmettre des idées, les vôtres. Notre travail consiste aussi à s'assurer que tous les participants seront informés dans les délais ; d'ailleurs, actuellement chacun se prépare déjà à former son équipe ; le jeu se joue à trois maximum pour la tripléte, mais il existera aussi des équipes par deux pour la doublette. Ainsi, après le sacre d'il y a vingt ans, l'engouement qui s'ensuivit, la pétanque, autant que le football, est une religion. La preuve ? La RNS a su s'imposer dans le calendrier des boulistes de la diaspora pour devenir le rendez-vous incontournable du week-end pascal ; boulistes, vous tirez ou vous pointez, à vos boules et cochonnets à Cergy pour le 45e anniversaire.

Eliane Eraste



Créée en 1934, l'association la plus ancienne du milieu malgache en France va lutter contre l'administration coloniale. Les étudiants vont livrer des luttes des deux côtés de l'océan Indien. À leurs côtés, des intellectuels et des travailleurs. Déterminés, ils vont être au service d'une cause, l'indépendance du pays de leurs ancêtres. Ne s'offrant aucun répit, ils combattent toutes les formes d'oppression, au prix d'immenses sacrifices, mais en 1960, ils tiennent leur victoire. Ce sera l'indépendance de Madagascar. 1934-1960 : une tradition militante va imprimer cette période peu connue de l'histoire de l'Association des Étudiants d'Origine Malgache.

Il n'est pas inutile de préciser que la RNS, Rencontre Nationale Sportive a été créée en 1975 par l'AEOM, Association des Étudiants d'Origine Malgache. L'association la plus ancienne du milieu malgache entretient des liens particuliers avec les Malgaches, fidèle à une tradition militante : se mettre au service des causes justes. En 1975, après trois ans d'une transition difficile consécutive aux événements de Mai-1972, la Grande île n'a pas encore tout à fait pansé ses plaies lorsque l'unité du pays faiblit jusque dans les milieux estudiantins à Paris. Afin de conjurer la menace, l'AEOM crée la RNS.

L'AEOM qui a été fondée par les étudiants malgaches en 1934, existe toujours ; il s'agit de la plus ancienne des associations malgaches hors de Madagascar ; l'association fête en 2020 ses 86 ans d'existence. Cette longévité exceptionnelle n'est pas le fruit du hasard ; elle s'inscrit dans l'histoire du milieu malgache en France, très liée à l'histoire de Madagascar et plus particulièrement aux relations entre Madagascar et la France ; aussi en tant que membre et ancien responsable de l'AEOM et ayant encore des responsabilités à la RNS, il nous paraît important de transmettre à la jeune génération un bref aperçu de l'histoire du milieu malgache en France car la connaissance du passé peut éclairer l'avenir. On peut la diviser en trois périodes : avant 1934, de 1934 à 1947, de 1947 à 1960.

Avant 1934 : les appétits de la France et les ferments d'une dette

C'est au 14e siècle, sous le règne de Louis XIII, que la France déclare que Madagascar est une île française et qu'elle est la seule à y détenir le pouvoir. Les Portugais débarquent ensuite au 16e siècle, ils combattent et détruisent les comptoirs commerciaux détenus par les Arabes. Déjà les puissances maritimes d'alors cherchent à dominer l'océan Indien pour avoir la main mise sur le commerce des épices et autres produits dans cette zone. Les Hollandais et les Anglais arrivent au 17e siècle. C'est en 1642 que les Français débarquent donc à Madagascar pour y détenir d'abord les petits comptoirs commerciaux dans le Sud,

surtout à Fort-Dauphin ; parmi eux, on compte des pirates, qui à Madagascar, épousent les filles des rois et des dignitaires malgaches et acquièrent un grand pouvoir. Très nombreux, ces pirates eurent de nombreux enfants, des métis que l'on appelle les Zana-Malata.

Les Malgaches, « des sauvages »

Plus tard, la France et l'Angleterre deviennent des puissances maritimes mondiales aux 18e et 19e siècles et se partagent les pays dont elles qualifieront les habitants de sauvages. Les Français vont installer des bases militaires principalement sur la côte est de Madagascar et vont modifier les noms de certains endroits : par exemple Mahavelona en Foulpointe, Nosiborahina en Sainte-Marie, Manafiafy en Sainte-Luce. Fort Dauphin leur servira de base pour combattre les Malgaches.

À partir de la deuxième moitié du 19e siècle, les pays occidentaux ont conscience que l'Afrique dispose de ressources naturelles immenses ; ces derniers vont vouloir se les approprier ; commence alors l'époque des annexions pour en faire leurs colonies ; en 1881 la France annexe la Tunisie et commence à pénétrer au Congo ; en 1884, elle parvient à chasser le Portugal de la Guinée ; en 1882, l'Angleterre conquiert l'Égypte, puis le Soudan et la Somaliland ; en 1884, l'Allemagne déclare d'une manière unilatérale que le Togo est son territoire, fait de même pour le Cameroun et la partie sud-ouest de l'Afrique (la Namibie actuelle).

La Conférence de Berlin de 1885 et le partage de l'Afrique

Les pays occidentaux qui veulent chacun leur part de gâteau se combattent entre eux ; pour mettre de l'ordre, le Chancelier allemand Bismarck a organisé une grande réunion appelée conférence de Berlin qui a commencé le 15 novembre 1884 ; y participent l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la France, l'Angleterre,



l'Italie, la Hollande, le Portugal, la Russie, la Suède, la Norvège, la Turquie et les États-Unis. La conférence de Berlin prendra fin le 26 février 1885 ; elle scelle le partage de l'Afrique pour en faire des colonies des différents pays occidentaux.

Premières conquêtes par la France et le Traité du 27-Décembre 1885

La première conquête militaire de Madagascar par la France eut lieu de 1883 à 1885 ; la France soutiendra qu'elle est le seul pays étranger qui peut s'implanter à Madagascar, en motivant sa position par sa présence historique de longue date et va ensuite revendiquer la possession des terres et des maisons où résidaient des ressortissants français jouissant de la liberté de faire du commerce. L'État malgache se refuse à vendre aux étrangers la terre que leur ont léguée les ancêtres (tanindrazana). C'est l'héritage de Jean Laborde qui va mettre le feu aux poudres. Après de dures batailles sur la côte ouest, puis sur la côte est de Madagascar, un traité de paix en 15 articles a été signé sur le navire Naïade le 27 décembre 1885. (Des traces archéologiques vont toutefois interroger cette version de l'Histoire, les Malgaches auraient-ils signé le traité sans reddition ?). Peu de temps après la signature du traité, la France réclame des sommes colossales à l'État malgache qui a dû les emprunter en décembre 1886 aux Comptoirs d'escompte (français) avec des taux d'intérêt exorbitants.

Le livre de Louis Brunet, député de la Réunion, intitulé L'œuvre de la France à Madagascar, paru en 1903 à la Librairie Maritime et coloniale, aux éditions Paris Augustin-Challamel expose clairement les raisons qui ont poussé la France à annexer Madagascar :

« L'île de Madagascar est-elle importante pour la France ? Il suffit de jeter les yeux sur sa position géographique. Madagascar nous offre des ports magnifiques dans toute la partie nord, depuis la baie de Vohémar jusqu'au Cap Saint-André et la baie de Chesterfield.

Depuis que 1811 nous a enlevés Maurice, nous n'avons plus aucune prépondérance dans l'Inde, uniquement parce que nous sommes dépourvus de ports à l'Est du cap de Bonne-Espérance. Il importe donc à la France de s'emparer de Madagascar, qui en possède un grand nombre et qui lui donnerait un grand ascendant dans l'Inde et dans toutes les contrées orientales.

Pour le commerce, l'occupation de Madagascar présente des résultats immédiats. Le pays contient trois à quatre millions de consommateurs qui ont une propension marquée à user des produits de l'Europe... La France, maîtresse de Madagascar, contrebalance-

rait la puissance anglaise dans la mer des Indes. Une fois établis dans cette grande île, aucune puissance ne pourrait nous en chasser.

La France y trouverait des hommes qui s'uniraient à elle pour lui en assurer la possession ; des bras pour cultiver le sol ; des vivres en abondance, non seulement pour nourrir les habitants et les troupes mais encore pour approvisionner les escadres de l'Inde. Madagascar, outre ses farines, ses riz et des denrées alimentaires, produit de nombreux troupeaux de bœufs, ressource précieuse et immense !

Ainsi, sous tous les rapports, la France a un avantage immense à la conquête de Madagascar ».

La conquête de Madagascar par la France commence par le pilonnage de la ville de Toamasina le 12 décembre 1894 à partir d'un navire de guerre qui remontera vers le nord par la suite ; entre décembre 1894 et avril 1895, toutes les bases de l'armée malgache sont tombées. Parallèlement, les Français vont aussi attaquer par l'Ouest à Majunga à partir de janvier 1895 pour se diriger vers Antananarivo ; malgré des résistances de la part de l'armée malgache particulièrement à Andriba, l'armée française parviendra à Antananarivo au mois de septembre 1895.

Le 1er octobre 1895 Madagascar a dû signer sa mise sous protectorat français ; en un mot Madagascar a perdu son indépendance ; la Reine Ranaivalona III servait de façade et ne détenait plus aucun pouvoir ; par la suite, la loi d'annexion de Madagascar est signée à Brest par le Président Felix Faure le 6 août 1896 et paraît au journal officiel de Madagascar le 27 septembre 1896. Il n'y a qu'un seul article : l'île de Madagascar et Dépendances est déclarée colonie française ; cette loi a été validée par la Chambre des députés et le Sénat.

Vy Vato Sakelika, des résistances dans tous les milieux Mais le peuple malgache va résister à cette annexion, dans certaines régions surtout dans les régions périphériques de l'île, la résistance durera plusieurs années.

Un mouvement national secret se développe et réussit à regrouper à Antananarivo des intellectuels, des hommes de religion, des travailleurs de certaines maisons de commerce ou entreprises et surtout des élèves des écoles et des étudiants de l'École de médecine d'Antananarivo. Ce mouvement clandestin désigné sous le nom de Vy Vato Sakelika VVS (Fer, Pierre, Ramification) avait pour objectif de développer la personnalité malgache et d'accéder au progrès et à l'indépendance nationale. Né à Antananarivo, le mouvement VVS s'amplifie et gagne d'autres provinces comme celle de Fianarantsoa. Certains de ses membres considèrent qu'il est temps de passer à l'action et de mettre fin à la présence française, dont le colonialisme entrave le progrès. L'administration



ment. Il s'ensuivra des procès et des condamnations à des peines diverses (peines de mort, réclusions à perpétuité, emprisonnements de cinq à vingt ans). Parmi les condamnés à mort, nous citerons un jeune étudiant en médecine, Joseph Ravoahangy Andriavalona, et, parmi les condamnés aux travaux forcés à perpétuité, son condisciple Robin. Cela se passe en 1916 ; la sentence de condamnation à mort ne sera pas exécutée, mais commuée en une peine de prison à vie.

1920 : l'École de médecine d'Antananarivo et une tradition de lutte

La première guerre mondiale éclate en 1914 ; la France recrute des tirailleurs malgaches pour aller combattre au front. Deux ans après la guerre, en 1920, une amnistie générale est accordée aux condamnés au VVS. Mais le mouvement étudiant démarre, et l'École de médecine d'Antananarivo va conserver une tradition de lutte pour le progrès et l'émancipation. L'École est cependant sous surveillance politique, et toute velléité d'organisation est habilement découragée. Ainsi sera-t-il quasiment impossible d'y prêcher ouvertement le patriotisme, qui trouvera cependant un champ d'action en dehors. Libéré, Joseph Ravoahangy Andriavalona achèvera ses études et reviendra à la politique et à la lutte pour être une deuxième fois condamné à mort après l'insurrection de 1947.

De 1934 à 1947 : l'AEOM au cœur des luttes

À partir de 1934, des étudiants malgaches vont poursuivre leurs études en France ; ils sont issus des familles aisées. Ils sont d'abord une trentaine au début, mais leur nombre va ensuite augmenter petit à petit. À l'époque, les familles malgaches en France n'étaient pas encore nombreuses, c'étaient surtout des survivants des tirailleurs malgaches de la première guerre mondiale qui avaient choisi de rester en France. La majorité des Malgaches en France sont alors des étudiants, résident dans des résidences universitaires, prennent leur repas ensemble aux restaurants universitaires ; un lien très solide de fraternité les unit alors, ce qui les aide aussi à ne pas avoir la nostalgie du pays.

Mars 1934 : création de l'AEOM

Au mois de mars 1934, les étudiants malgaches en France créent l'AEOM, l'Association des Étudiants d'Origine Malgache. Nous sommes en pleine colonisation, ce sont les enfants des colons qui arrivent en France qui se disent malgaches et qualifient les Malgaches d'origine « indigène » ; le dédain et l'avalissement impriment leur façon de considérer ces derniers. Pour empêcher les enfants de colons de rentrer dans leur association, les Malgaches d'origine mettent délibérément le terme d'Origine Malgache dans sa dénomina-

tion ; parmi les fondateurs de l'AEOM nous pourrions citer Albert Rakoto Ratsimamanga, Félix Andriamanana, Maurice Rajaofera, Prosper Rajaobelina, Pierre Razafy Andriamihaingo, Robert Razafimahery, Pierre Ramanase.

Octobre 1937 : première publication du journal de l'AEOM

En octobre 1937, l'AEOM publie son journal Gazety Antso qui est écrit en langue malgache pure et avec quelques articles en français ; le journal Antso se présente sous la forme d'une brochure et comporte quatre chapitres ; le premier est une présentation de l'AEOM, les étudiants publient les résultats dans plusieurs disciplines. Le troisième chapitre relate des conférences, universitaires ou non, pour les faire connaître auprès d'un public large et le quatrième chapitre traite différents sujets : littérature, résumés ou critiques d'ouvrages, grandes nouvelles internationales, scientifiques...

C'est le premier Président de l'AEOM, Félix Andriamanana, qui présentera l'association dans le premier article en malgache « Ny soridalanay », suivi par un résumé en français que nous publions ici en encadré. Prosper Rajaobelina publie un long article en malgache sur les recherches de l'AEOM concernant l'identité malgache « Ny tetikin'ny Fikambanan'ny Malagasy Mpianatra momba ny fandinihina ny maha Malagasy ». Albert Rakoto Ratsimamanga fait part de ses recherches et de ses réflexions sur le thème « Ilaina ve ny mindrana amin'ny Fandrosoana Tandrefana ? » suivi d'un résumé en français « Faut-il emprunter à l'Occident sa civilisation ? ». Maurice Rajaofera publie un long article en français « Pouvons-nous et comment régler nos emprunts à l'Occident ? » Suivent plusieurs pages en malgache consacrées à la culture après les points de vue divergents à propos de l'exposition de 1931 à Vincennes : Sary ny « Hira Gasy » écrit en août 1936 par l'association F.R.A.M. Les dernières pages du journal sont des exposés destinés à un large public ; le premier exposé, « Resadresaka momba ny Télégraphie Sans Fil TSF » est fait par Robert Razafimahery, l'ingénieur chimiste, Docteur ès sciences à l'Université de Strasbourg. Le journal se termine par une partie consacrée à la littérature « Fiarovana sy fanaovana izay hahabe voho ny teny malagasy » écrite par P.Ramanase.

Extrait du résumé de la présentation de l'AEOM fait par son président-fondateur Félix Andriamanana L'Association des Étudiants d'Origine Malgache fut créée à Paris en mars 1934 et déclarée légalement en



juillet de cette même année. Nous, étudiants malgaches de France, nous avons senti le besoin de nous grouper ensemble autour d'une idée commune. Nous sommes venus en France, nous instruire, pour partager plus tard nos connaissances avec nos compatriotes et les mettre au service de notre pays. De ce point de vue, l'A.E.O.M a fait son but essentiel. Elle exclut de son activité toutes les questions politiques et religieuses. Elle n'envisage que le domaine de l'éducation culturelle, comme les mouvements intellectuels similaires de France. Par-là, elle entend sauvegarder idées et éléments de civilisation qui constituent la personnalité propre de la population malgache, et les adapter aux bons apports de la civilisation occidentale dans la Grande île. Ses moyens d'action seront multiples : cours du soir, cours d'adultes, cercles d'études, conférences publiques, voire même des « universités populaires » lorsque les circonstances le permettent.

Nous essaierons d'atteindre la masse de nos compatriotes, de l'entraîner dans la voie de l'essor, dont nous apprécions à leur juste valeur les bienfaits. « Extension de la culture, développement de l'instruction », tels sont les termes même des statuts de l'A.E.O.M. Pour ce faire, celle-ci sera d'abord une pépinière de jeunes qui seront orientés vers toutes les branches du savoir. Elle encouragera les jeunes Malgaches à venir en France puiser à la source de la civilisation. Elle aidera matériellement ceux qui seront méritants et capables, mais peu fortunés ; elle secourra ceux qui seront gênés au cours de leurs études.

Dans les rangs des Brigades Internationales en Espagne et de la Résistance en France

Un idéal commun renforce leur union : venir en France pour étudier, acquérir des expériences, et de la sagesse ; après leurs études, rentrer à Madagascar pour servir leur patrie et le peuple malgache. La fréquentation des étudiants issus d'autres colonies leur fait prendre conscience qu'ils sont des Malgaches et rien d'autre. Pendant la période Vichy, l'AEOM comme beaucoup d'associations ne peut pas apparaître au grand jour ; certains membres de l'AEOM vont se porter volontaires dans les Brigades internationales pendant la guerre d'Espagne, d'autres prendront part à la Résistance pendant la seconde Guerre mondiale.

Raseta, Ravoahangy, Rabemananjara et les membres de l'AEOM

Au lendemain de la guerre, le désir et l'espoir d'accéder enfin à l'indépendance nationale, forts de la Charte de San Francisco et de l'impôt du sang versé pendant la guerre s'emparent des Malgaches. Les premières élec-

tions législatives lors desquelles trois parlementaires malgaches (Raseta, Ravoahangy, Rabemananjara) sont élus à l'Assemblée Nationale Française vont permettre au mouvement de libération nationale de s'exprimer. En effet, le mandat des trois députés malgaches, assistés des étudiants et surtout d'anciens membres de l'AEOM est clair : réclamer l'indépendance par l'abrogation de la Loi d'annexion du 6 août 1896.

Après 1945, les départs d'étudiants malgaches en France reprennent lentement. D'autres appelés ou volontaires ayant servi dans l'armée française, restent en France pour y poursuivre leurs études. On notera que des deux seuls lycées d'Antananarivo et de Madagascar -le lycée Gallieni à Andohalo et le lycée Jules-Ferry à Faravohitra- étaient réservés aux enfants des Européens ; seuls les rares privilégiés malgaches y étaient admis. Aussi, malgré les efforts déployés par d'anciens membres de l'AEOM qui vont fonder des écoles ou collèges privés, confessionnels ou non, à Madagascar, l'accès au baccalauréat était-il aléatoire. Ainsi, nombre de familles, aisées ou modestes, consentent des sacrifices énormes pour envoyer leurs enfants étudier en France au niveau secondaire. Ce phénomène atteindra son apogée à la fin des années cinquante et au début des années soixante.

1947 : le prix d'une lutte dans le sang

Puis, en 1947, ce fut l'insurrection à Madagascar. La revendication de l'indépendance fut noyée dans le feu et le sang et fit 90 000 morts. Le procès des insurgés fut sommaire et expéditif, et les condamnations furent lourdes (peines de mort, travaux forcés à perpétuité, longs séjours en prison). Les opérations militaires de « pacification » et de « ratissage » se poursuivirent jusqu'en 1950. La loi martiale, décrétée le 30 mars 1947, se prolongera jusqu'en 1956 dans certaines régions. La presse malgache sera bâillonnée (censure, descentes de police, intimidations, délations, etc.)

Pour les jeunes Malgaches qui doivent se taire pour ne pas mettre en péril leur vie ou pour ceux qui mènent des actions clandestines, quitter Madagascar, c'est sortir d'un univers d'oppression et de baigne. Ceux qui arrivent alors en France après les événements de 1947 vont se regrouper au sein de l'AEOM. À eux désormais d'être les porte-parole du peuple afin de faire connaître les problèmes de Madagascar, de réclamer la révision des procès d'Antananarivo, de dénoncer les conditions épouvantables de détention des condamnés politiques, de réclamer leur libération ainsi que la démocratie et la liberté, en un mot de relancer la France pour l'indépendance nationale. C'est un fait que les graves événements de 1947 vont



peser sur l'orientation du mouvement étudiant jusqu'à la proclamation de l'indépendance en 1960.

De 1947 à 1960 : étudiants, intellectuels et partis : une même lutte pour la victoire

En raison de la situation à Madagascar (suppression de toute liberté d'association, information, de réunion, etc.) l'AEOM se sent investie du devoir de faire connaître à l'extérieur ce qui se passe à Madagascar. Devant le nombre toujours croissant d'étudiants non-bacheliers arrivant en France, l'AEOM redouble d'efforts, trouve des places d'internat dans les collèges et les lycées, parvient à imposer le malgache comme langue vivante étrangère aux épreuves du baccalauréat, octroie à certains étudiants vivant en France des bourses d'études dont elle bénéficie comme membre de l'Union Internationale des Étudiants (UIE) dont le siège est alors à Prague tout comme la revue Étudiants du monde.

La campagne menée en France pour faire connaître « l'Affaire de Madagascar » va susciter des sympathies dans les milieux intellectuels et universitaires français qui participent alors aux manifestations du 21-Février déclaré « journée de lutte contre le colonialisme ». En outre, le 29 mars, une journée de commémoration de l'insurrection malgache est organisée à Paris et en Province ; il faudra attendre plusieurs années pour sa célébration à Madagascar.

Membre de l'Union Internationale des Étudiants depuis 1950, puis membre du comité exécutif, l'AEOM participe, dans différentes régions du monde, à toutes les manifestations internationales organisées par l'UIE. Elle est également présente à toutes les tribunes où il est question de faire approuver et appuyer les motions et les résolutions concernant la lutte du peuple malgache.

De même, fait-elle connaître Madagascar à travers des documents historiques et politiques, mais aussi à travers la culture sous toutes ses formes. Elle informe régulièrement le peuple malgache de ses actions et harmonise ses positions sur celles de ceux qui soutiennent vraiment la lutte du peuple malgache à Madagascar.

Le bâillonnement de la presse nationaliste, les pressions contre les étudiants malgaches de France et contre les dirigeants de l'AEOM ne peuvent aller contre le cours de l'Histoire. À Madagascar, le colonialisme a dû lâcher du lest : des partis politiques font leur apparition –certains d'obédience gouvernementale, d'autres inspirés par les églises- mais la plupart reflètent le nationalisme populaire.

Avril 1955 : La Conférence de Bandoeng

L'événement mondial le plus important de l'époque sera la Conférence de Bandoeng (avril 1955), suivie par celle de Bandoeng –étudiants à laquelle l'AEOM va participer au prix d'un immense effort financier pour couvrir les frais de voyage de deux de ses représentants. À Madagascar, d'anciens membres et dirigeants de l'AEOM feront campagne pour unifier tous les partis politiques. C'est ainsi que le congrès de Toamasina en 1958 où se rencontreront une douzaine de partis, aboutit à la naissance du Parti du Congrès de l'Indépendance (AKFM), qui représente la fusion de dix partis présents à Toamasina. Le Président de l'AKFM est alors un ancien président du bureau central de l'AEOM.

En France, le nombre d'étudiants ne cesse d'augmenter. En dépit des intimidations, notamment contre les boursiers, l'AEOM se développe. Les sections se multiplient, les réunions du conseil d'administration ainsi que les différents congrès et textes de résolutions sont considérés comme essentiels sur le plan politique, car les motions et les résolutions des congrès de l'AEOM sont très attendus, avant d'être commentées et largement diffusées parmi les étudiants malgaches et les associations d'étudiants en France et à l'étranger, et notamment à Madagascar.

Indépendance en 1960 : un gouvernement harcelé, une lutte sans relâche

En France, la IVe République est renversée et le général de Gaulle revient au pouvoir. Nous sommes en 1958. En septembre de la même année est décidé le referendum ; le oui l'emporte. L'AEOM dénonce la communauté comme un colonialisme camouflé et appelle la population à continuer la lutte pour l'indépendance. Le gouvernement de l'époque va être harcelé de pétitions et de revendications et doit finalement céder aux forces démocratiques pour négocier l'indépendance en juin 1960, assortie d'accords de coopération.



Dera Ramandraivonona



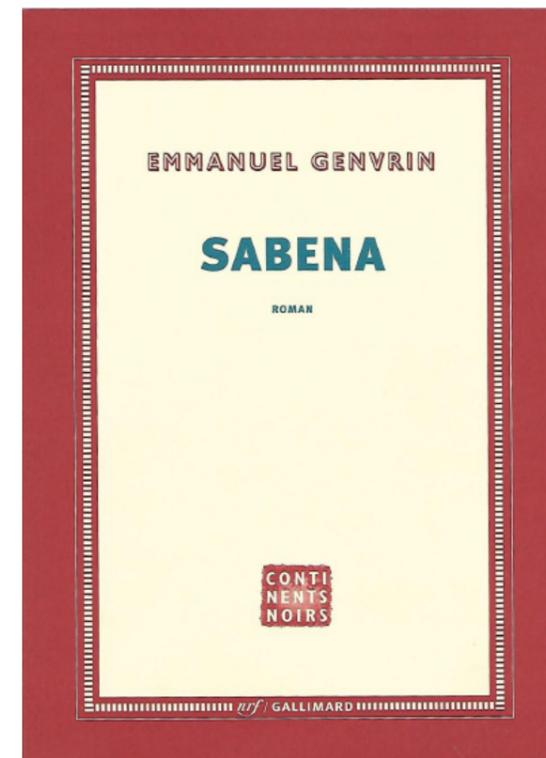
16 mai 2015 : remise des archives de l'AEOM au département d'histoire de l'université d'Antananarivo.  
Photo : midi-madagasikara.mg

## Ligne claire pour histoire sombre à Majunga

Karibu ! Tonga soa ! Salama ! Bienvenue dans le métissage comoro-malgacho-mahoro-franco-réunionnais ! Les fidèles de la formidable revue *Lettres de Lémurie\** auront eu la primeur de deux des douze chapitres qui composent le plan de vol de ce second roman d'Emmanuel Genvrin, également bâti, comme *Rock Sakay\*\**, sur des faits réels et des histoires lourdes vécues à Madagascar, et par voisinage obligé, dans les autres îles de l'Océan indien.

*Rock Sakay*, c'était la tentative avortée de peuplement réunionnais dans le Far-West malgache, piteusement et douloureusement terminée dans un retrait désordonné et violent à la fin des années 70. *Sabena*, c'est le rotaka (« émeute ») ou « la catastrophe » (kafa la Mjangaya) vécu par des centaines, peut-être deux milliers de Comoriens tués dans un déchaînement de haine raciste, et seize mille autres évacués d'urgence par la compagnie belge aujourd'hui disparue, qui a donné son nom aux réfugiés, les Sabenas !

Il y a (au moins) deux façons de lire le roman d'Emmanuel Genvrin, né en 1952 d'un père normand et d'une mère belge, doté d'un oncle malgache et animateur de théâtre à La Réunion. La première lecture, toute romanesque, consiste à suivre l'étonnante, déroutante et captivante saga de ces trois femmes sur trois générations : la sabena Faïza, sa fille Habiba dite Bibi, et sa petite-fille Echati. Toutes trois, par destin (vintana), tricheuses, voleuses, menteuses, escroqueuses, vicieuses, de mère en fille et de grand-mère en petite fille. Mais aussi charmeuses, touchantes et attachantes, dans leur fragilité de victimes, fétus de paille dans un ouragan tropical. In fine peut-être possédées par les djinns, envoûtées par le diable Barnabouch, donc en toute fin encore, peut-être libérées, en retour sur les lieux de la catastrophe même, par les exorcismes appliqués d'un fundi de Katsepy, en face de Majunga. À elle seule, cette lecture romanesque, pimentée, sexée et alcoolisée vaut le voyage. La seconde lecture, toute historique, permet de se plonger dans le décor culturel de la zone et dans l'enchaînement sanglant des événements. Vous découvrirez qui sont aux Co-



mores les « chatouilleuses » (militantes de la francité de Mayotte), les « serrez-la-main » (partisans du rattachement de Mayotte aux Comores), les « je-viens » (émigrés comoriens de retour au pays), etc.

Vous traduirez les étrangers en vazahas, en wazungus ou en zoreils. Vous ferez connaissance avec la hiérarchie subtile de la société multiple réunionnaise : les métropolitains, les métis clairs, les zarabes, les chinois, les cafres, les malbars. Vous saurez qu'une makorely malgache est une soussou comorienne ou une go réunionnaise. Vous saurez qu'un blanc-bleu est noir à l'extérieur et blanc à l'intérieur, imitateur envieux des riches...

Mais surtout vous entrerez et comprendrez, grâce à des notes précises, un glossaire et un calendrier rigoureux des faits, dans l'histoire elle-même. Vous visiterez la villa de Bob Denard (alias Saïd Mustapha Mhadjou) au Trou-du-Prophète, sur Grande-Comore, mais aussi sa tombe dans le Sud-Ouest de la France. Vous verrez comment le pogrom de Majunga a été lancé par ces Betsirebaka, émigrés du Sud-Est de Madagascar (Far-

## Lune claire pour histoire sombre à Majunga

afangana) attirés à Majunga par la vitalité de ce port cosmopolite. Et jaloux de l'importance, voire l'opulence -toute relative- de cette communauté comorienne elle aussi émigrée.

Comorien, vous comprendrez l'enchaînement cruel des préjugés communautaristes. Malgache, vous comprendrez avec lucidité cette part de folie barbare qui s'empare d'une foule en furie (l'expression est de VANF, dans L'Express de Madagascar). Réunionnais, vous comprendrez l'intensité des drames vécus par ceux qui n'ont pas votre confort et viennent parfois s'y réfugier. Lecteur d'où que vous soyez, vous comprendrez que l'homme peut être un loup pour l'homme, s'il couve son risque de férocité au sein même de son humanité.

Genvrin ne fait pas un roman pour la délectation littéraire de faire un roman. N'est pas écrivain malgache qui veut -il n'a d'ailleurs pas à l'être. Son écriture est directe, précise, peu ou pas polysémique. Peu ou pas d'artifices littéraires, de flash-backs, d'images alambiquées ou de comparaisons recherchées. S'il faisait de la bande dessinée, on dirait qu'il est adepte de la ligne claire. Mais pour une histoire aussi sombre, n'est-ce pas une belle obligation ?

Loïc Hervouet



\*Sophie Bazin et Johary Ravaloson, Éditions Dodo Vole, <http://dodovole.blogspot.com>

\*\* Rock Sakay, Gallimard, collection Continents Noirs (2016), 208 pages, 19€

\*\*\*Emmanuel Genvrin, SABENA, Gallimard, collection Continents Noirs (2019), 220 pages, 18,50€

## Madagascar, d'une crise l'autre : ruptures et continuité

Aujourd'hui retraité de l'Éducation Nationale, Jean-Claude Dessavire, a consacré toute sa carrière à l'enseignement des maths. Militant associatif dès ses premières années d'exercice, il assure depuis de nombreuses années la formation des professeurs du Lycée français d'Antananarivo pour le compte d'un syndicat des enseignants. Ses liens affectifs avec Madagascar le poussent à écrire un ouvrage exhaustif sur les associations issues des migrations.

Un livre passionnant pour comprendre Madagascar, un pays aux dynamiques complexes... Essayons d'en faire le tour à travers une synthèse tirée de 14 chapitres contenant des contributions d'auteurs les plus divers, 19 au total : des économistes, des historiens, un anthropologue, des politistes, un ancien ambassadeur etc. La diversité des contributeurs multiplie des regards pour comprendre le « pays des paradoxes ». Commençons par des données économiques ; le pouvoir d'achat de la population a été amputé de plus d'un tiers de sa valeur entre 1950 et 2015. De 1960 à 2010, le PIB par habitant à Madagascar a diminué d'environ 40 % quand il augmente de 50 % dans l'ensemble de l'Afrique subsaharienne. Il est actuellement inférieur à 500 € par habitant.

Plus de 90 % de la population vivent en dessous du seuil de pauvreté (moins de 2 \$/jour) : Madagascar est un des 30 pays au monde (et un des 10 en Afrique) les plus inégalitaires. De 1960 à 2015, la population a été multipliée par 4, la population urbaine multipliée par 5, la production de riz multipliée par 2,5 car le rendement moyen à l'hectare a baissé de 20 %. Donc les importations de riz n'ont cessé de croître.

Le secteur public de Madagascar est l'un des plus limités au monde et l'érosion continue. La dépense publique par habitant est de 53 € en 2014 (dans le reste de l'Afrique, seule la RCA fait moins). C'est beaucoup plus au Niger, en Afghanistan ou au Yémen ! De 1980 à 2014, le niveau de dépenses publiques par habitant a été divisé par 2,8. Mais le nombre de fonctionnaires augmente et donc l'investissement chute. Depuis 1960, le réseau routier est passé de 50 000 km à 30 000 km dont 10 % en bon état. Moins de 7000 km sont bitumés.

Un premier niveau d'explication : des recettes fiscales très faibles et une faible dotation d'aide publique au développement. Un certain nombre de secteurs échappent quasiment à l'impôt (les mines, le tourisme, l'agriculture...). Évidemment l'économie informelle ne contribue pas mais il y a aussi la loi (par exemple un très faible taux d'imposition sur les so-

ciétés) et bien sûr les fraudes facilitées par la faiblesse des services fiscaux (des filières économiques entières sont clandestines, par exemple l'or ou les bois précieux... dans d'autres secteurs, les entreprises ne reversent pas TVA). Plus surprenant : le niveau très bas d'APD, l'Aide publique au développement (par les États ou les structures multilatérales comme par exemple le FMI). Pour les pays d'Afrique entre 10 et 30 millions d'habitants, seule Angola a un plus faible niveau d'APD par habitant. Cette APD chute à partir de 2005 (ce n'est donc pas uniquement lié aux événements de 2008-2009). Par exemple, en 2005, Madagascar et le Mozambique reçoivent la même APD. En 2014, le Mozambique reçoit 4,5 fois plus.

Comment expliquer ce niveau très bas d'aide des États et des institutions internationales (ce qui serait peut-être à rapprocher du faible niveau de coopérations décentralisées des collectivités territoriales). Des hypothèses sont émises : l'isolement géographique économique et culturel ; peu d'enjeux sécuritaires ; pas de risque d'afflux de migrants malgaches ; la crise malgache est plus une longue panne qu'un accident brutal ; la malnutrition chronique a des effets au niveau du cerveau ; ça ne se voit pas comme une famine ; il n'y a pas eu de tsunami ou d'épidémie d'Ebola ; le déficit d'infrastructures et le faible niveau de dépense publique d'où le doute sur les perspectives de gestion et d'entretien des équipements ; par exemple, aucun programme d'entretien des pistes rurales n'est financé ; la non maîtrise par les autorités malgaches des procédures de demande et de déblocage des crédits de l'UE.

Abordons le contexte politique et social : la chute des recettes publiques date d'avant 2009. Madagascar a connu une succession de crises. Mireille Razafindrakoto, François Roubaud, Jean-Michel Wachsberger font le constat d'un paradoxe : lors de chaque épisode de croissance, une crise socio-politique vient interrompre la dynamique enclenchée. Malgré une faible violence politique, l'instabilité politique est récurrente. La crise de 1972 (reverse-

## Madagascar, d'une crise l'autre : ruptures et continuité

ment de P Tsiranana, très proche de la France) porte en germe les crises ultérieures avec l'émergence d'une caste militaire et le renforcement d'un appareil d'état corrompu. Plusieurs contributeurs estiment que les crises sont aussi des crises de légitimité et que la fragilité des institutions amplifie la délégitimation du politique. Des crises s'expliquent bien sûr par des jeux d'acteurs qui « échangent des coups » et par la corruption (grande et petite) mais est posée aussi la question de l'« inadaptation des institutions politiques ».

Des éléments historiques rappelés par les auteurs : L'État malgache au 19ème siècle a des dettes importantes notamment pour rembourser les héritiers d'entrepreneurs français, d'où de gros emprunts à des banques françaises dont l'une par exemple va prendre le contrôle des douanes malgaches. Puis, à partir de 1896, se met en place un « état colonial prédateur » avec l'instauration du travail obligatoire puis d'un « impôt moralisateur ». Un historien note que l'étranglement fiscal actuel a sans doute ses racines dans l'État colonial et que, d'autre part, peu d'entrepreneurs chez les colons ont vécu surtout de rentes immobilières et commerciales. 1947-48 : dans un pays de 4 millions d'habitants, la répression fait plusieurs dizaines des milliers de morts. Elle touche fortement les élites urbaines et le souvenir reste vif dans la conscience collective des Malgaches et détermine encore les comportements politiques. Dans les années 80, dans un pays en quasi faillite, l'acceptation obligée des mesures d'« ajustement structurel » imposées par les institutions internationales contribue encore un peu plus à la désorganisation d'un pays où il n'y a pas de bourgeoisie d'affaires distincte de la bourgeoisie administrative et de la classe politique.

Importance des facteurs culturels dans le comportement des acteurs : complexes des colonisés, sentiment de fatalité, violence refoulée... L'idéalisation du fihavanana (terme intraduisible qui fait référence à un « idéal d'harmonie et d'entente sociale »). Madagascar est une société très hiérarchisée et de nombreux principes de différenciation sont acceptés. Mais, dans son milieu social, il ne faut pas se distinguer. Le rapport au temps apparaît aussi à certains comme problématique : le temps ne suit pas une progression linéaire et prévisible. Il est circulaire et répétitif donc immobile. Et puis, comme le note un ancien ambassadeur, la culture politique

malgache s'est construite contre l'État moderne et dans un rapport amour / haine trop exclusif avec la France.

Le tabou de la violence. Une faible violence physique mais une forte violence symbolique : certes, la violence criminelle s'est accrue, mais elle demeure beaucoup plus faible que dans la plupart des pays d'Afrique. La violence liée à des événements politiques est en augmentation (en lien avec la déliquescence de l'État) mais elle demeure faible (6ème par ordre croissant sur 44 pays d'Afrique enquêtés). Il n'y a pas eu de conflits armés internes ou externes. La population est paisible. Et pourtant. Il règne un climat de peur, un sentiment généralisé d'insécurité. Madagascar est le pays où la peur d'être agressé est la plus importante. Ce sentiment d'insécurité est surtout présent dans les villes. Il est lié d'une part au doute sur la capacité des institutions à assurer la paix sociale et d'autre part à l'instabilité politique. Mais cette violence physique limitée est à mettre en regard d'une forte violence symbolique conduisant les « dominés » à accepter l'ordre établi. La violence symbolique se traduit par les multiples formes de domination d'un groupe social sur un autre. Il y a bien sûr tout d'abord la violence socio-économique qui est très forte. D'autres formes sont plus « subtiles », par exemple l'intégration de toutes les formes de hiérarchies sociales. Les « dominés » peuvent difficilement s'en extraire ou même parfois n'en ont pas conscience. Une dimension assez caractéristique de Madagascar : ce tabou de la violence physique est aussi à l'origine d'une violence sous forme de répression de toute forme d'opposition à l'ordre établi. Résultat : Madagascar est le pays où le niveau de bonheur est le plus bas. Un fait significatif de ce rapport aux différentes formes de violence ? L'identité des véritables commanditaires de l'assassinat, en 1975, du chef du gouvernement, le colonel Ratsimandrava, six jours après son accession au pouvoir, n'est toujours par connue... Les archives du procès ont, en outre, été réduites en cendres, suite à un incendie.

État et élites : il existe bien sûr à Madagascar une (ou des) élites mais ces élites sont fragmentées et coupées de la population. Il est à noter que des hauts gradés de l'armée ont des postes politiques et économiques importants. Un auteur note que les dirigeants sont considérés dans la culture malgache comme des « parents », donc on n'a pas à leur de-

## Madagascar, d'une crise l'autre : ruptures et continuité

mander de comptes. De plus, l'État est peu présent en milieu rural, « aux confins du monde ». Résultat : pour ces populations, les solutions ne sont pas perçues de nature politique, d'où un peu plus de fatalisme.

En conclusion, la responsabilité collective de la classe politique, des élites apparaît comme une évidence. Néanmoins, il faut également prendre en considération la fragmentation sociale et l'atrophie des corps intermédiaires. La dimension historique est appréhendée comme l'une des clés de compréhension de la situation qui prévaut dans l'île. À cela s'ajoutent des « cadres mentaux » malgaches - tabou de la violence physique et forte violence symbolique, fatalisme donc tolérance à la faible fourniture de services publics, etc.) qui sont appréhendés également comme d'autres clés qui permettent de comprendre les paradoxes et les crises que traverse le pays. Un petit espoir cependant : la culture n'est pas immuable.

Jean-Claude Dessavre



Madagascar, d'une crise l'autre : ruptures et continuité

Mireille Razafindrakoto, François Roubaud, Jean-Michel Wachsberger (dir.)

Éditions Karthala, IRD, 2018, 382p

Collection : Hommes et sociétés

30€

14/05/2018

ISBN 978281811119881

### Quizz: Madagascar, la grande île et ses petites îles

1- Laquelle de ces îles n'est pas proche de la célèbre Nosy be ?

- a) Nosy Iranja
- b) Nosy Komba
- c) Nosy Ankoa

2- Quelle île au Sud de Madagascar est surnommée l'île aux oiseaux ?

- a) Tsarabanjina
- b) Nosy Ve
- c) Nosy Hara

3- Elle s'appelait autrefois Nosy Marosy, de quelle île s'agit-il ?

- a) Nosy Mitsio
- b) Nosy Mangabe
- c) Nosy Tanikely

4- Quel est le point commun entre ces trois îles : île aux forbans, îlot madame, île aux nattes ?

- a) Elles sont toutes les trois sur des lacs des hautes terres centrales.
- b) Elles font partie des petites îles qui entourent Sainte-Marie
- c) Elles n'existent plus.

5- Elle porte le même nom qu'un archipel de Nouvelle-Calédonie. De quelle île s'agit-il ?

- a) Ile Mathieu
- b) Ile Geoffroy
- c) Ile Chesterfield

6- L'île abrite un phare d'une hauteur de 60 mètres que l'on considère comme le plus haut d'Afrique. Quel est son nom ?

- a) Katsepy
- b) L'île aux prunes.
- c) Sainte-Marie

7 - Quel nom ce site porte-t-il ?



- a) Le pain de sucre
- b) L'île Tromelin
- c) L'île Sainte-Marie

8- Il est considéré comme le centre de Madagascar, de quel îlot s'agit-il ?

- a) L'îlot du lac Anosy
- b) L'îlot d'Ankazoberavina
- c) L'îlot de la vierge

9- Elle porte un nom d'instrument de musique et se trouve au nord de Madagascar. Quel est son nom de cette île ?

- a) Nosy Valiha
- b) Nosy Sodina
- c) Nosy Kabosy

10- Elle fait partie des îles Radama, et porte le nom d'une prison célèbre. Qui est-elle ?

- a) Île de la santé
- b) Île de Tsiafahy
- c) Île d'Antanimora

Réponses dans le prochain numéro

Anouk Wagner



Connaissez-vous bien le groupe Mahaleo formé en 1972 à Antsirabe ?



Souvenir d'un enregistrement des mahaleo à France 2. [Wikimedia Commons/Falimalala/www.rfi.fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Mahaleo_05/11/2019)

Article : Madagascar, la fin du mythe du groupe de musique mahaleo 05/11/2019

De gauche à droite :

Honoré Rabekoto (Bekoto), Charles Razafindranoa Raosolosolofo (Charles), Rakotobe Andrianabela (Dadah), Famantanantsoa Rajaonarison (Fafah), Raoul Razafindranoa Raosolosolofo (Raoul), Zafimahaleo Ra-solofondraosolo (Dama), Rakotobe Andrianabelina (Nono)

1- En quelle année est sorti le film "Mahaleo" de Raymond Rajaonarivelo et Cesar Paes ?

Réponse: c) 2005 - synopsis: Les chansons des Mahaleo ont été le levain du soulèvement de 1972 qui a provoqué la chute du régime néo-colonial à Madagascar. Aujourd'hui, elles continuent de bercer la vie des Malgaches.

2- Quel anniversaire du groupe ont-ils fêté à l'Olympia ?

Réponse: c) Le groupe Mahaleo s'est produit les 2 et 3 juin 2007, dans la salle mythique de l'Olympia à Paris, dans le cadre de l'anniversaire de leurs 35 années d'existence.

3- En quelle année les paroles de la chanson "mpanao politika" écrite en 1987, ont-elles été remaniées ?

Réponse a) : 2009 . La situation politique qui avait inspiré la première version a tellement changé que l'auteur compose expressément une autre version adaptée aux nouvelles circonstances.

4- Quel est le rapport entre le du groupe évangélique "vetson-kira", et le groupe Mahaleo ?

- a) Certains membres du groupe sont des fils des membres du groupe Mahaleo.
- b) Ils ont commencé à chanter à la même époque que les Mahaleo.
- c) Ce sont des fans de Mahaleo.

Réponse c) Ce sont des fans de Mahaleo. Vetson-kira, groupe composé de fans de Mahaleo, revisite les chants catholiques. Ce groupe est né de l'émission de télé-réalité " Mahaleo Zandriny", diffusée en 2007 sur la chaîne MBS

5- Qui est-ce ? Personnage dont le nom est le titre d'une chanson des Mahaleo. C'est le fils de Ralay, un rebelle qui a volé une voiture pour aller à Tana.

Réponse b) Lendrema. Traduction : "Il est parti, Lendrema. C'est le fils de Ralay. Il a quitté son village Lendrema, le rebelle Insolent avec ses parents glandeur, voyou. Il a volé une bagnole Lendrema, la racaille, il s'est tiré à Tana. Disparu, Lendrema, ses parents ont pleuré, ses frères et soeurs ont pleuré (...)"

6- En 1978, le 45 tour contenant la chanson "Vololona" sort. Quel est le titre sur l'autre face ?

Réponse c) Ianao

7- Qui est-ce ?

Réponse : a) Jean Bâ (Jean Baptiste Razafimamonjy). Fan inconditionnel du groupe depuis les années 80, collectionneur de tout ce qui concerne le groupe, il crée le fan club du groupe Mahaleo au début des années 90. En 1991, les membres du groupe reconnaissent la valeur de son travail et l'introduisent comme archiviste officiel du groupe.

8- Quel membre du groupe a composé un hymne des jeux des îles de l'océan indien ?

- a) Fafa (Famantanantsoa Rajaonarison)
- b) Dama (Zafimahaleo Rasolofondraosolo)
- c) Dadah (Rakotobe Andrianabela)

Réponse: b) Dama a écrit "Nosy miara-milalao", hymne des jeux des îles qui se sont déroulées en 1990 à Madagascar.

9- Quelle chanson du groupe parle du handicap ?

Réponse : c) Jamba, écrite par Nono (Rakotobe Andrianabelina)

10- Continuez les paroles de cette chanson:

"Fa efa miha sarotra lty fiainana ity  
Fa misy te-hivarotra lty ....."

Réponse: a) tanintsika ity - Paroles de la chanson "Raha noana ny kibo"

#### TRAIT D'UNION

Une publication du CEN, Comité Exécutif National de la RNS  
14 rue Raymond-Rozier 91100 Corbeil-Essones  
Magazine en ligne de la RNS

Diffusion : Abonnés  
[www.rns-cen.com](http://www.rns-cen.com)

Directeur de la publication :  
Olivier Andriamasilalao

Responsable de la rédaction :  
Hanitra Rabefitseheno

Maquette :  
Cynthia Razafimbelo  
Cédric Ratsimanohatra

Rédaction :  
Olivier Ramanana-Rahary  
Hanitra Rabefitseheno  
Vero Raliterason  
Solo Andriambololo-Nivo  
Franck Rahobisoa  
Anouk Wagner  
Njara Huberto Fenosoa  
Andotsiarovana Ratre  
Jean-Marc Eliasy  
Abel Andriarimalala  
Benoît Anceau  
Nathalie Pierson  
Elsa Tragin

Ont collaboré à ce numéro :  
Mbola Andrianarijaona  
Jasmin Rajoelina  
Hervé Ratsimanohitra  
Omar Saïd  
Airjy Tagman  
Jean-Aimé Rakotoarisoa  
Eliane Eraste  
Dera Ramandraivonona  
Loïc Hervouët  
Jean-Claude Dessauvre

Photos:  
Ville de Cergy  
Jasmin Rajoelina  
Nicolas Dupuis  
Melvin Adrien  
Iony Razafiarison  
Jean-Aimé Rakotoarisoa  
Institut de civilisation  
Musée d'art et d'archéologie  
Université d'Antananarivo  
Fanamby  
Eliane Eraste  
Midi Madagasikara  
Loïc Hervouët  
Mika Sarry  
Guy Andrianarijaona  
Solo Andriambololo-Nivo  
Zafimahaleo Solofondraosolo  
RFI

Contact [comite-redaction@rns-cen.com](mailto:comite-redaction@rns-cen.com)

RETROUVEZ-NOUS SUR  
<http://www.rns-cen.com/>



[www.facebook.com/rns.cen](http://www.facebook.com/rns.cen)



RNS-CEN



RNS.CEN



RNS.CEN

